

NUMÉRO SPÉCIAL

DES FÉLINES

Tout sur la condition des femmes d'ici et d'ailleurs

La musique avant le look

Dehors, les revues pour adolescents



0000055851804201

3,50\$

Sept.-Oct. 2006 Vol. 28, n° 2 CONSEIL DU STADE DE LA FEMME

5 prix
de 100 \$
gagner
PZ

TABLE RONDE Sexe, vérités et vidéos

18

Le sexe a envahi l'espace public : la mode, la pub, la culture, même la cour d'école. Ras-le-bol ! Trois filles et deux gars en discutent avec franchise.

14

PORTRAIT Stéphanie Lapointe

Son folk sensible a séduit les sceptiques. La jeune chanteuse s'exprime sur le rôle des interprètes, sur l'empire du look et sur la nécessité de rêver.

23

Des magazines légers, légers...

Des élèves de Sherbrooke veulent bannir les revues pour filles de la bibliothèque scolaire. Motif : frivolité excessive.

26

ENTREVUE Moi, Véronique, ex-prostituée

A 13 ans, elle vendait son corps. Voici son histoire... et les méthodes de charme des proxénètes.



30

Amours d'enfer

La violence en amour, ça frappe aussi les jeunes. Toi, ton couple, ça va ? Fais le test.

À bas la mode maigre !

40

L'Espagne invite l'industrie de la mode à employer des mannequins au poids normal. Objectif : stopper l'épidémie d'anorexie.

HISTOIRE Des personnes à part **entière**

44

Cinq dates qui ont permis à la Québécoise de devenir une personne.

Des filles de génie

35

Eurêka ! Les adolescentes prennent enfin leur place dans les concours scientifiques.

MONDE Rapper pour la liberté

50

Avec le groupe de rap ALIF, trois Sénégalaises luttent pour les droits des femmes.



JEU-QUESTIONNAIRE

47

Connaissez-vous ces grandes femmes de l'Histoire ?

Rubriques

4 BOÎTE AUX LETTRES

5 ÉDITORIAL

6 BILLET DU CSF

8 NOUVELLES

Dodo les ados...

Des écoles retardent le début des cours pour respecter le rythme biologique des jeunes.

Folles du « foot »

En Turquie, les filles ont maintenant leur propre ligue de soccer.

Prêts à foncer

« S'impliquer, ce n'est pas seulement lever une pancarte », dit An Tran, 17 ans.

Premières femmes chamanes au Brésil

Enquête Dove : 92 % de filles moches ?

53 BOUQUINS

54 DISQUES

55 AGENDA



BOÎTE AUX LETTRES

Trois pas en avant



Je voudrais féliciter Karina Marceau pour les trois articles concernant Angela Merkel, Michelle Bachelet et Ellen Johnson-Sirleaf (« Les triplées de la politique », mai-juin). Super intéressants et bien écrits. La Gazette des femmes est toujours captivante. Vous faites avancer la cause des femmes !

Pierrette Boulianne, Alma

D pour le Bénin ?

J'ai été surprise de lire dans « Le Bénin élève modèle » (Nouvelles, mars-avril) que 84 % des petites Béninoises sont scolarisées. Je reviens d'un séjour de deux mois dans un petit village du nom de Doumé, dans la région de Savalou. Là-bas, les écoles primaires ou secondaires ne sont pas gratuites. J'ai habité dans une famille de sept enfants et seulement deux fréquentaient l'école, un garçon au secondaire et une fillette au primaire. Les autres, en majorité des filles, travaillaient à la maison.

Marie Lavoie

La seigneuresse ressuscitée

J'ai trouvé excellent l'article sur Marie-Catherine Peuvret (« Seigneuresse en Nouvelle-France », mai-juin). J'ose espérer que c'est l'Histoire des femmes au Québec qui a incité Benoit Grenier à signer un ouvrage sur cette femme. Naguère, les historiens ne s'intéressaient pas aux personnages féminins qu'ils rencontraient dans les archives.

Micheline Dumont, historienne

L'arène des hommes

Vous faites état du nombre de femmes au sein des gouvernements et des partis politiques (« ÉLUCubrations », Nouvelles, mars-avril). Pour plusieurs raisons, les femmes sont moins attirées par la politique que les hommes. Il suffit d'apprécier le traitement sévère que la société administre aux politiciens pour comprendre cette réticence féminine à se lancer dans cette arène où l'ingratitude est de mise et la critique, sans pitié. Il m'apparaît injuste d'évaluer la qualité d'un parti par le nombre de femmes qui y adhèrent.

Maria R. Laflèche, Anjou

Des prix...

La Gazette des femmes de mai-juin 2005 a ravi le jury aux Grands Prix 2006 de Magazines du Québec. Nicole Beaulieu (« Devenir Canadienne : à quel prix? ») et Danielle Stanton (« Césariennes : faut-il s'inquiéter? ») étaient toutes deux finalistes pour le meilleur reportage de l'année, catégorie Tirage de moins de 50 000. Merci et bravo à nos collaboratrices !



... et des fleurs

Nos plus vives félicitations à Françoise Guénette, La journaliste indépendante, souvent publiée dans nos pages, s'est vu décerner un prix soulignant l'ensemble de sa carrière (catégorie Communications et journalisme) au dernier gala Femmes de mérite de la YWCA.



gazette@csf.gouv.qc.ca

La Gazette des femmes vous a fait réfléchir, sourire, bondir ? Écrivez-nous !

Vous pourriez **gagner 100 \$** à dépenser chez Renaud-Bray (voir concours p. 22).

Pour vous publier, nous avons besoin de vos nom, adresse et numéro de téléphone. Vos coordonnées demeureront confidentielles. Les lettres peuvent être abrégées. Gazette des femmes, 800, place D'Youville, 3^e étage, Québec (Québec) G1R 6E2

Depuis 1970, cette publication est éditée en l'honneur et sous la supervision du Conseil ou statut de la femme.

LES PUBLICATIONS DU QUÉBEC en sont l'éditeur

- Direction : Thérèse Mullois
- Rédactrice en chef par intérim : Anne Savard
- Rédactrice en chef adjointe par intérim : Michèle Saint-John
- Reviser : Joanne Morissette et Francine Bérubé
- Photographie de la couverture : Jean-François Leblond/Agence Stock

- Réalisation graphique : Bourci Communications graphiques inc.
- Impression et pelliculage : Offset Beaulieu
- Marketing et publicité : Francine Powers, tél. 418-643-4326 ou 1-800-463-2851

- Ventes publicitaires : Catherine Brochu, tél. 418-694-2363, tél. 418-698-4669
- Courriel : gazette@csf.gouv.qc.ca
- Site Internet : www.gazetteindesfemmes.com
- Abonnements, changements d'adresse et retours postaux :

- Gazette des femmes : Service aux abonnements : 4300, rue Garfield, Ville Saint-Laurent (Québec) H4R 2A3, Téléphone : 1-800-663-5372, Télécopieur : 514-353-9795
- Courriel : gazette@csf.gouv.qc.ca
- Distribution : Messageries de Presse Tempéres, 600, rue Jean-Martin, Ville LaSalle (Québec) H4R 1K7, Téléphone : 514-364-1780
- Dépôt légal : 3^e trimestre 2006
- ISSN : 0714-4530

- © Gouvernement du Québec
- Les articles publiés dans la Gazette des femmes sont indexés dans Répertoire et dans l'Index de la santé et des services sociaux
- La Gazette des femmes se dégage de toute responsabilité par rapport au contenu des publications publiées dans ses pages
- Prix régulier : 25 \$ + 5 \$ tax. (10 \$ + 5 \$)
- Poste-publications —
- N^o de convention : 40269512

Conseil du statut de la femme

Québec

Gazette DES FEMMES

La Gazette des femmes
vous propose le service
à la clientèle
INFO-ABONNEMENT

POUR VOUS ABONNER
OU OFFRIR UN
ABONNEMENT-CADEAU
www.gazettedesfemmes.com

VOUS DÉMÉNAGEZ ?

Assurez-vous que
la Gazette des femmes
vous suive partout !

- :: pensez à nous aviser de votre
nouvelle adresse (prière de
préciser votre ancienne adresse);
- :: pour signaler un problème
de livraison ou un numéro
manquant;
- :: pour renouveler
votre abonnement;
- :: pour commander
vos abonnements-cadeaux.

SIMPLE ET RAPIDE !

Par courriel:

gazettefemmes@postexperts.com

Écrivez-nous:

Gazette des femmes
Service aux abonnements
4380, rue Garand
Ville Saint-Laurent (Québec)
H4R 2A3

Par téléphone:

1 800 665-5372

Par télécopieur:

514 333-9795



Le cerveau sous la coiffure

En 5^e secondaire, Catherine Fredette a monté une revue de A à Z « afin de montrer qu'on peut s'intéresser à autre chose qu'à des potins, à la mode et au maquillage ». Cette élève du Collège Mont Notre-Dame de Sherbrooke et ses compagnes avaient envie de se mettre des articles plus substantiels sous la dent (voir texte p. 23).

Ados et adultes, faites le test. Faites le tour des magazines pour filles et regardez combien d'entre eux s'adressent à l'intelligence. Vous cherchez encore ? Normal. Ces revues parlent essentiellement de vedettes, de mode et de l'art de séduire. Il y a bien, ça et là, quelques articles plus consistants, mais souvent noyés entre les potins et les trucs de beauté. Du style : « Offre tes services aux gens qui t'entourent. Grâce à l'argent que tu gagneras, tu pourras t'acheter une ombre à paupières de plus ou un parfum qui fera craquer les nouveaux gars de ton école ! » Texte repris intégralement d'un magazine que je ne nommerai pas.

Il n'y a rien de mal à s'intéresser au maquillage et aux belles fringues. Mais tout de même, la vie, c'est plus que ça, non ? Pour les adolescentes en mal de contenu comme Catherine – et je gage qu'elles sont nombreuses –, la Gazette des femmes s'est transformée en Gazette des filles. Une édition spéciale qui, exceptionnellement, est également disponible sur notre site Internet (www.gazettedesfemmes.com).

Les filles et les gars qui témoignent dans ce magazine ont une solide tête sur leurs épaules. Et surtout, ils ont des choses à nous dire. La Gazette des filles a voulu leur donner la parole. Que pensent les jeunes de l'omniprésence de la sexualité ? Vivent-ils des relations égalitaires ? Quels métiers les intéressent ? Quels sont leurs rêves ?

Nous avons fait le pari que les filles, leur chum et leurs amis auraient envie de lire un magazine qui s'adresse à leurs neurones. Parce que les choses qui demandent réflexion, ça peut être le fun ! Ce que beaucoup d'ados savent déjà. Dommage qu'on les sous-estime si souvent.

Ne me reste plus qu'à vous souhaiter une bonne lecture, peu importe votre âge. Et à dire un gros merci aux jeunes qui ont accepté de témoigner dans cette édition spéciale. Vous êtes pas mal cool... et intelligents !

Annie Savoie
Redactrice en chef par intérim

BILLET



Hélène Harvey,
présidente par
interim du
Conseil du statut
de la femme

François Nadreau

Garder l'esprit *jeune*

L'égale-
té entre les femmes et
les hommes, ça doit com-
mencer tôt ! C'est pourquoi
le Conseil du statut de la femme
entame une série de projets pour sensi-
biliser les jeunes à cette question.

Comme premier pas, le Conseil pro-
pose un guide pédagogique pour
accompagner cette édition spéciale
Gazette des filles (disponible sur notre
site www.egalitejeunesse.com). Il sera
distribué dans 500 écoles au personnel
enseignant du deuxième cycle du
secondaire. Notre but : faire la promo-
tion de relations égalitaires entre les
filles et les gars.

Site jeunesse

Pour atteindre les jeunes, nous devons
aller là où ils se trouvent : à l'école bien
sûr, mais aussi à leur écran d'ordina-
teur. Les Québécoises et Québécois de
14-15 ans utilisent Internet de façon
régulière dans une proportion de 89 %,
et ceux de la catégorie des 16-17 ans le
font à 90 %. La Toile est une source
d'information privilégiée pour la réali-

sation des travaux scolaires : 61 % des
jeunes l'utilisent davantage que les
livres et les revues à cette fin.

Ce n'est pas pour rien que le Conseil a
aménagé une section jeunesse sur son
site Internet ! Elle s'adressera dans un
premier temps aux élèves du sec-
ondaire, puis sera bonifiée au cours des
cinq prochaines années pour rejoindre
également les enfants du primaire, les
étudiants du cégep et de l'université, les
jeunes travailleuses et travailleurs, de
même que les enseignants. On y trou-
vera de l'information sur la progres-
sion des femmes à travers les époques,
des jeux éducatifs, des activités péda-
gogiques, des concours et un blogue
alimenté au fil des événements.

Tournée de consultation

Le projet d'une société plus égalitaire
doit être partagé avec la jeunesse
québécoise, gars inclus. Comment y
arriver ? En leur demandant leur avis,
d'abord. Sur l'hypersexualisation, les
relations amoureuses, les pratiques
sexuelles, les images dans les vidéo-

clips, les jeux vidéo, etc. À compter de
cet automne, les six membres du
Groupe de travail sur les jeunes du
Conseil du statut de la femme iront à la
rencontre de 80 élèves du deuxième
cycle du secondaire à travers le Québec.
Suivront des tournées dans les cégeps
et les universités, puis auprès des
jeunes travailleuses et travailleurs.
Grâce à tous ces témoignages, le
Conseil sera mieux équipé pour répon-
dre aux préoccupations et aux besoins
des 30 ans et moins.

Tu es en 3^e, 4^e ou 5^e secondaire et tu as
une idée de ce que pourrait être une
société plus égalitaire ? N'hésite pas à
transmettre tes commentaires en par-
ticipant à la consultation en ligne à
l'adresse www.egalitejeunesse.com.

Quant à vous, lectrices et lecteurs
assidus, je vous incite à encourager les
jeunes de votre entourage à y participer.
Leur avis compte beaucoup. Nous ne
pouvons penser construire une société
meilleure sans les consulter. ■

■ PARTICIPEZ AU SEUL GALA QUI REND HOMMAGE AUX FEMMES D'AFFAIRES S'ILLUSTRANT À TRAVERS TOUT LE QUÉBEC ■

INVITATION

au
Dîner-Gala

Femmes d'affaires
DU QUÉBEC
2006

Jeudi 12 octobre 2006

Présidente d'honneur

Madame Pauline D'Amboise, secrétaire générale
du Mouvement des caisses Desjardins.

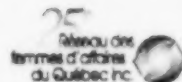
Lieu

Salle de bal, Hilton Montréal Bonaventure
900, rue de La Gauchetière Ouest, Montréal

Heure

18h - Cocktail • 19h - Dîner et remise des prix

Présenté par



Pour réservation ou renseignements

Téléphone : 514 230-8798

ou 1 800 332-2683

Télécopieur : 514 521-0410

concours-galapdf@ffaq.ca • www.ffaq.ca

le condom...


- C'est la seule protection efficace contre les ITS et le sida.
- C'est une preuve de respect pour la santé et le bien-être de soi et de l'autre.



J'capote!

infos | jcapote.com | tvljeunes.com | masexualite.ca | gai-ecoute.qc.ca

jcapote.com

Santé
et Services sociaux
Québec 

NOUVELLES

par Jean-François Gazeille, Lisa-Marie, Céline, Rosalie, Gosselin-Couture, Isabelle Masingue, Lisa Marie, Noë, Julie Rhéaume et Mélanie Saint-Hilaire

Dodo les ados...

Faire la grasse matinée toute la semaine. N'est-ce pas là le rêve de chaque adolescent ? Quelques commissions scolaires l'ont bien compris. Leurs élèves du secondaire rentrent à l'école plus tard le matin. La palme revient à la Commission scolaire de Laval, où les jeunes commencent les cours à 9 h 48 depuis la rentrée 2006.

Si ces écoles repoussent les heures de classe, ce n'est pas pour charmer leurs élèves. C'est parce que les ados se couchent et se lèvent naturellement plus tard que les adultes. « En moyenne, les adolescents ont besoin de neuf heures et quart de sommeil par jour », explique Luc Laberge, professeur associé en sciences de l'éducation et de psychologie à l'Université du Québec à Chicoutimi. L'étude du cerveau révèle que des facteurs biologiques, comme les hormones, transforment leur horloge interne. Cela décale leurs plages de sommeil.

Pas facile, toutefois, d'arranger les horaires pour laisser dormir les ados ! Dans plusieurs commissions scolaires, cette idée a soulevé de vifs débats. Car le rythme des adolescents s'oppose à celui des autobus jaunes. Aux Îles-de-la-Madeleine, il aurait fallu embarquer les petits du primaire à l'aube pour permettre aux grands de rester couchés... Les parents s'y sont opposés, avec succès. Tous les jeunes ne pourront donc pas paresser au lit ! I.M.

Classe Verte

Après l'école buissonnière, l'école des bois ? C'est ce qu'ont vécu les jeunes Innus de Schefferville. En août dernier, les 140 élèves de la réserve de Matimekosh (niveaux primaire et secondaire) ont pris le chemin de la forêt. Pas pour flâner, mais pour étudier ! Au menu : la fabrication des raquettes et des collets, le tannage des peaux d'animaux, les rituels religieux, la musique, etc. Des savoirs traditionnels transmis par les ensei-

gnants et par les parents, principalement des femmes.

Le programme Ushu vise à ressouder les liens entre les 800 membres de cette communauté affectée par le suicide, le jeu compulsif et la violence. Et à redonner leur identité aux Innus. « Si on maintient constamment nos jeunes dans la culture dominante, ils dévaluent la leur. Au rythme où vont les choses, le seul

héritage que nous aurons conservé dans 20 ans sera notre langue », explique Tite Essimeu Mackenzie, l'un des fondateurs de l'école des bois. Celui-ci rêve d'intégrer sa culture à l'enseignement scolaire régulier. « Une sorte de programme sport-études, mais plutôt chasse-études, créé sur mesure pour les Innus ! » En attendant, le projet Ushu devrait se poursuivre au moins une fin de semaine par mois. J.F.G.



Joyeux anniversaire au concours « Chapeau, les filles ! » Voici 10 ans que ce programme incite les Québécoises à choisir un métier non traditionnel (qui compte un tiers de femmes ou moins). Ébenistes, mécaniciennes, ambulancières, plongeuses en mer... Plus de 1 500 étudiantes ont reçu une bourse allant jusqu'à 5 000 \$. Au cycle professionnel, le salaire des métiers « masculins » se chiffre à 534 \$ par semaine, contre 453 \$ pour les « féminins » – un écart qui existe aussi au collégial. Les métiers de femmes sont souvent mal payés : une couturière gagne 17 000 \$ par an, une coiffeuse, 18 000 \$ et une hygiéniste dentaire, 29 000 \$. Choisir un « job de gars », c'est payant ! Et ultra

valorisant. « Je serai probablement la première femme pilote asiatique au Québec », jubile la lauréate Marie Nguyen, diplômée en technique de pilotage d'aéronefs. **M.S.H.**



Formations professionnelles et collégiales	Nombre d'étudiantes 1999	Nombre d'étudiantes 2003	Salaire moyen dans ce métier
Transport par camion	104	211	32 000 \$
Mécanique automobile	59	110	30 000 \$
Finition de meubles	40	101	21 000 \$
Technologie de l'architecture	156	208	34 000 \$
Techniques ambulancières	30	109	41 000 \$
Techniques de musique et chanson	50	80	35 000 \$

Le signet www.jcapote.com

« Si t'es pas fait en bois... moi, je suis en latex ! » Telle est la devise du site J'capote, qui fait la promotion du condom. Malgré les nombreuses campagnes de sensibilisation, 22 % des jeunes de 15 à 17 ans actifs sexuellement disent faire l'amour sans protection. Avec une approche coquine, sans tomber dans la vulgarité, J'capote fournit des conseils judicieux... pour ne pas dire juteux. Exemple : « Un condom, c'est comme un yogourt, vérifie toujours la date d'expiration ! » Ou encore : « Un condom, c'est comme une paire de jeans, il faut en essayer plusieurs pour trouver sa sorte ! » S'adressant autant aux hétéros qu'aux homosexuels, le site propose le top 5 des pires excuses invoquées pour refuser de porter un préservatif et les moyens d'y répondre. Un test évalue vos risques de contracter une MTS. Sur une note plus légère, un guide permet de trouver le type de condom qui vous convient. Êtes-vous gourmet, amateur de frissons ou créatif ? **R.G.C.**





Folles du « foot »

C'est 1-0 pour les filles en Turquie ! Depuis mai dernier, les sportives de moins de 19 ans ont leur propre ligue nationale de soccer amateur (appelé « football » là-bas). Une grande victoire pour les jeunes Turques, de plus en plus nombreuses à vouloir pousser le ballon.

Dans ce pays fou du « foot », mais où l'islam domine, les femmes ne sont pas encouragées à pratiquer un sport. Encore moins le soccer qui, à l'instar de la lutte et du lancer du poids, a été interdit aux filles dans les écoles par le ministère de l'Éducation en 1987. Sous la pression de l'Union des associations européennes de football, la Fédération turque de football a pourtant cédé. Depuis cet été, les joueuses s'en donnent à cœur joie dans les 15 équipes qui composent la

ligue féminine de ce sport traditionnellement réservé aux garçons. Selon la Fédération, en 2004, moins de 3 % des arbitres étaient des femmes !

« Eventuellement, les filles de plus de 19 ans pourront jouer dans une équipe régulière à l'échelle nationale », indique Mustafa Ozkucuk, de la Fédération turque de football. A quand une ligue professionnelle de soccer féminin ? La partie n'est pas gagnée. Il y a du chemin à faire pour changer les mentalités. À commencer par convaincre les garçons qui, dans bien des cas, refusent toujours de se mesurer aux filles... L.M.G.



LES MÉTIERS TRADITIONNELLEMENT MASCULINS, C'EST PAS JUSTE POUR LES GARS!
 Un guide précieux pour toutes celles qui s'occupent de leur avenir.
 Produit et distribué gratuitement par le Comité Aviseur Femmes : 514.954.0220 *244
 Pour télécharger le guide: <http://bv.cdeacf.ca/documents/PDF/CIAFT.pdf>

ENTREVUE-ÉCLAIR

« Prêts à *foncer* »

Sportive, musicienne et passionnée des droits humains, **An Tran** impressionne malgré son jeune âge. À 17 ans, elle vient d'entrer à Pearson, un collège de Colombie-Britannique axé sur les services communautaires qui accueille la crème des étudiants de 88 pays.

Qu'as-tu accompli cette année ?

Aux élections fédérales de janvier dernier, j'ai organisé un débat entre les candidats du comté de Louis-Hébert à l'école secondaire de Roberval [à Québec]. Je voulais que les politiciens viennent débattre de leurs points de vue devant les jeunes. Au printemps, j'ai monté une expo-vente au profit d'Amnistie internationale. Environ 60 artistes professionnels et amateurs de Québec, Montréal et Toronto ont donné des toiles, dont la vente a permis d'amasser 4 300 \$. Enfin, j'ai contribué à créer un comité scolaire Oxfam afin de lutter contre la pauvreté dans le monde.

Que représente l'engagement pour toi ?

Je pourrais dire que c'est louable, mais je vais être égoïste et dire que c'est ce que j'aime. Simplifier, ce n'est pas

seulement lever une pancarte et crier : « À bas la famine ! ». Cela nous permet d'apprendre plein de choses. Et de rencontrer des personnes qui partagent nos passions.

Les jeunes sont-ils plus engagés qu'avant ?

Oui ! On se fait souvent dire qu'on est dynamiques et prêts à foncer. Si on se cogne contre un mur, on n'a pas peur de se relever. Dans le futur, les jeunes s'investiront encore davantage parce que c'est devenu une obligation. Ils sont de plus en plus conscients. tellement de choses se passent dans notre monde ! La cause environnementale, par exemple, les branchés beaucoup.

Des projets pour les prochaines années ?

Il y a quelques mois, je croyais vouloir devenir médecin sans frontières, mais

j'ai découvert que je souffre d'une phobie du sang. J'ai donc oublié l'idée ! L'administration m'intéresse. J'aimerais devenir chef d'entreprise, mais je me vois mal exploiter mes chers compatriotes asiatiques... Je voudrais encourager l'émergence d'un entrepreneuriat conscient des enjeux sociaux. Je rêve aussi de faire un long séjour humanitaire au Viet Nam, où je ne suis jamais allée, pour retrouver mes racines. R.G.C.



Photo : Mélaine Gauthier

Méchant *bogue* !

Les jeunes Québécoises désertent l'informatique. En 1999, elles formaient 23 % des étudiants du collégial dans ce domaine; en 2005, seulement 9 % ! À l'université, elles sont passées de 28 % à 17 %. « Les filles ont une mauvaise perception du métier », déplore Marie-Josée Dionne, coordonnatrice de la Chaire Marianne-Mareschal, un organisme qui encourage les femmes à devenir ingénieures. Oubliez l'image du type asocial qui vit cloîtré dans son sous-sol. « Le travail d'équipe est très présent. L'informatique a aussi un côté humain qui peut attirer les filles. Par exemple, quand les spécialistes développent une prothèse pour une personne handicapée, on doit créer un modèle informatique. »

Les gars sont-ils plus doués à l'ordinateur ? Pas du tout, répond Daniel Cyr, qui dirige le programme de soutien informatique au Centre de formation professionnelle Pavillon-de-L'Avenir, à Rivière-du-Loup. « De nombreux garçons du secondaire se déclarent habiles en informatique seulement parce qu'ils jouent souvent à des jeux vidéo en réseau ! On ne fait pas de jeux ici, loin de là. » L.M.N. ::





Kátia Hushahu et Raimunda Putani, les premières femmes chamanes au Brésil.

Photos : Aline Machado

Elles ont de l'esprit

Les Brésiliennes peuvent désormais aspirer à une nouvelle carrière : celle de chamane ! Chez les Amérindiens yawanawás, en Amazonie, deux jeunes femmes viennent d'être sacrées *païs* (= prêtresses). Pour accéder à ces fonctions, Kátia Hushahu et Raimunda Putani se sont soumises à toutes sortes d'épreuves. Pendant neuf mois, elles ont dû pratiquer le jeûne, l'abstinence sexuelle et absorber une plante hallucinogène. Drogue que leurs collègues masculins ont refusé d'avalier !

En plus, elles ont dû supporter bien des moqueries et des insultes. Leur communauté tolère mal cette incursion féminine dans un domaine jusque-là réservé aux hommes. Mais les choses changent... À long terme, Kátia et Raimunda risquent de bouleverser les rapports entre les sexes chez les Yawanawás. Des femmes pratiquent le chamanisme ailleurs dans le monde, notamment en Sibérie et en Corée du Sud. **R.G.C.**





Chapeau, les filles!

CONCOURS 2006-2007

Si tu as choisi une formation menant à un métier traditionnellement masculin, inscris-toi au concours *Chapeau, les filles!* Renseigne-toi dans ton établissement d'enseignement ou consulte le site Internet à l'adresse suivante : www.mels.gouv.qc.ca/chapeau

Québec 












Beautés désespérées

Dur dur de se trouver belle ! C'est ce qui ressort d'une étude mondiale commanditée par Dove. Le fabricant de soins corporels a fait sonder 3 300 femmes de 15 à 64 ans, du Canada au Japon, en passant par l'Italie et l'Arabie Saoudite. Conclusion : 92 % des adolescentes de 15 à 17 ans désireraient modifier au moins un aspect de leur physique, contre 90 % chez l'ensemble des femmes.

Le changement le plus souhaité concerne le poids. Si le tiers des femmes rêvent de faire fondre leurs kilos, les Canadiennes sont les plus désireuses d'y parvenir (55 %). Il en va de même chez les adolescentes du monde, qui souhaitent d'abord maigrir, puis changer leur taille, leur silhouette, leurs cheveux, leur visage et leur peau.

Quand elles se trouvent grosses ou moches, deux tiers des femmes s'empêcheraient de réaliser certaines activités ! Environ 20 % des adolescentes éviteraient de donner leur opinion, 13 % refuseraient de se présenter à une entrevue d'embauche, 16 % n'iraient pas à l'école, note Dove, qui axe son plan de marketing sur la « vraie » beauté.

La bonne nouvelle ? Les proches ont plus d'influence que les médias et les célébrités sur l'idée que les jeunes filles se font de la beauté. Les Canadiennes se fient d'abord à leur mère (29 %) et à leurs amies (24 %), puis aux garçons (23 %). **L.M.G.**

Caractéristiques physiques que les Canadiennes de 15 à 17 ans voudraient changer

Peau	41 %
Taille	40 %
Poids	36 %
Cheveux	34 %
Silhouette	28 %
Couleur des yeux	27 %
Traits du visage	25 %



Lorsqu'elles songent à la contraception, à qui les filles de 15 à 17 ans s'adressent-elles pour obtenir de l'information ? À leur mère ! Selon un sondage Léger Marketing, 65 % des adolescentes font ce choix. À leur âge, leurs mères n'étaient que 7 % à s'y risquer; les trois quarts préféraient discuter avec leur médecin.

« D^m Maman » recommande la pilule à 66 %, le condom à 8 % et... l'abstinence à 4 %. Elle n'est pas timide : dans 68 % des cas, c'est elle qui aborde la question. Elle sem-

ble même plus à l'aise que son enfant ! Au final, 63 % des filles de 15 à 24 ans ont parlé de sexualité avec leur mère avant d'avoir leur première relation.

Linda Primeau, superviseure clinique chez Tel-jeunes, confirme que les mères sont plus ouvertes qu'avant. « Toutefois, certaines ados sont gênées de parler de sujets délicats, comme les pratiques sexuelles ou les pressions qu'elles peuvent ressentir face à leur partenaire. Elles vont alors s'informer de manière anonyme. » **J.R.**



Cybermentores

Pour choisir une carrière différente,
joins l'une des lauréates des concours Chapeau, les filles! ou Excelex Science

www.mels.gouv.qc.ca/cybermentores

Cheminements - Anecdotes - Conseils
Les cybermentores vous écoutent et vous parlent des professions et des métiers traditionnellement masculins.

**Éducation,
Loisir et Sport**

Québec

La Star aux pieds nus

Dans un monde centré sur l'image, Stéphanie Lapointe a su rester elle-même. Une jeune chanteuse sensible et réfléchie, à la voix unique.

par Mélanie Saint-Hilaire

Elle pose nu-pieds sur la pochette de son album *Sur le fil*. Elle joue nu-pieds dans son vidéoclip *La mer*. Elle a même chanté nu-pieds lors de galas télévisés – au désespoir de ses stylistes, qui voulaient lui mettre des talons hauts !

Serait-ce un symbole ? Stéphanie Lapointe ne marche pas dans les bottines des autres. Malgré (ou grâce à) cela, les téléspectateurs l'ont élue lauréate de *Star Académie* 2004. La jeune femme aurait pu suivre un chemin tout tracé : vite un disque, vite un show, vite le fric, merci bonsoir. Au

contraire, elle a pris un an pour réfléchir. Lancé à l'été 2005, son disque a charmé les critiques les plus sévères. Et les gens sont venus nombreux à son spectacle solo, en tournée au Québec en août.

« J'avais envie de reprendre contact avec moi-même », dit-elle doucement, entre deux bouchées de tartine à la confiture. La chanteuse de 22 ans aime les mets sucrés... et les gens saveur nature. Sur son visage, aucun maquillage. « Monter un spectacle nous apprend beaucoup sur notre personnalité. Est-ce qu'on joue un rôle ou

pas ? Moi, j'ai envie de m'exprimer, même si on ne révèle jamais tout de soi sur scène. »

Elle fait penser au bouton d'or, fleur sauvage à longue tige. « Pure », « sweet », « sincère », écrivent les journalistes. Mais sa joliesse fragile cache beaucoup de caractère. Ce cowboy en voiture – elle rêve d'une décapotable ! – admire la politicienne Pauline Marois, le romancier Réjean Ducharme, le chansonnier Richard Desjardins. Elle peut se montrer tête de mule. N'allez pas lui imposer quelque chose qui lui déplaît !



« Elle a un côté lunatique et gaffeur », rigole sa relationniste, Stéphanie Richard. Lors d'une apparition à la télé où elle devait jouer du melodica (genre de « musique à bouche » avec clavier), elle a oublié son instrument deux fois : chez elle, puis dans sa loge ! « En même temps, elle est très à l'écoute des gens. »

Le 8 mars dernier, l'interprète a invité des amis musiciens à monter sur scène au profit de l'organisme CARE, qui

Depuis son enfance, passée à Brossard auprès de parents entrepreneurs et d'un grand frère, Stéphanie rêvait de la scène. Quand elle croisait un homme en cravate, elle s'imaginait que c'était un impresario qui la remarquerait. Une idée pas si folle, puisque maintenant elle la conte en spectacle ! « Il faut se donner le droit de rêver, et à fond. Même quand notre but semble inaccessible. Si on ne l'atteint pas, il y aura autre chose, c'est tout. »

Elle en a souffert pourtant. Certaines personnes, qui méprisent l'émission, l'ont vue comme une nénette sans aucune vision artistique. Elle leur a cloué le bec en lançant *Sur le fil*, album folk plein d'atmosphère, où elle raconte le difficile passage de l'adolescence à l'âge adulte. Et toc !

Dans un Québec qui adore ses auteurs-compositeurs-interprètes, Stéphanie Lapointe voudrait revaloriser le rôle des chanteuses. « Une chanson peut être aussi intéressante si elle est créée par trois personnes que par une seule. Les interprètes aussi ont une démarche artistique ! » Elle admire Chloé Sainte-Marie, qui chante le poète Gaston Miron. « Elle a l'intelligence de toucher les points sensibles du texte », dit cette actrice en devenir (elle a joué Colette dans la télésérie *Le négociateur* et la mère biologique de l'enfant martyr dans *Aurore*).

Au printemps dernier, la jeune étoile a fait la couverture d'un grand magazine féminin. La pose noble, la chevelure bouffante. « J'avais des rallonges, pouffe-t-elle. La séance photo m'a amusée : c'était comme jouer à la poupée toute une journée ! » Son

« Si je n'avais pas été en *musique*, j'aurais fait du développement international. »

lutte contre la pauvreté. Kevin Parent, Marc Déry, Catherine Durand et compagnie ont rempli à craquer le club montréalais Les Deux Pierrots. Avec les milliers de dollars amassés, CARE a ouvert une usine de jus de fruits au Sénégal. Ce qui a donné du travail à plus de 1 000 agriculteurs, surtout des femmes. « Si je n'avais pas été en musique, j'aurais fait du développement international », lance celle qui a aussi grimpé les 5 895 mètres du mont Kilimandjaro, en Tanzanie, pour soutenir cet organisme.

À 8 ans, elle commençait le piano; à 14 ans, elle chantait un hommage à Pink Floyd (eh oui, du rock progressif...). Trois ans après, elle joignait une troupe qui montait des comédies musicales comme *La belle et la bête*. On comprend que *Star Académie* l'ait recrutée à sa deuxième inscription au concours. « La meilleure chose que j'ai faite, dit-elle aujourd'hui. *Star Ac'* m'a beaucoup appris. »

L'ÉQUITÉ SALARIALE... enfin!

Une victoire des femmes d'aujourd'hui,
pour elles et celles de demain.



visage redevient sérieux. Est-ce sain ? Elle s'inquiète de l'impact des images de papier glacé sur les gamines, qui se déguisent en femmes à 10 ans. « Les magazines définissent des standards de beauté peu accessibles. Je suis tannée de voir juste des super belles filles annoncer les vêtements... »

Ça ne l'empêche pas d'aimer s'habiller. À son goût. « Nous sommes des petites toiles vivantes », dit-elle. D'ailleurs, elle change de robe deux fois pendant son spectacle ! Mais au quotidien, la chanteuse est la sobriété en personne. « Avant, j'avais l'impression qu'il fallait que je sois toujours à la fine pointe de la mode parce que c'était en impressionnant les gens que j'allais réussir; je me demandais comment j'allais faire pour être toujours bien coiffée et maquillée. Finalement, je n'ai pas envie de jouer ce jeu-là. Que je m'habille normalement ne rend pas ma musique moins bonne. »

Après sa grande rentrée montréalaise, en novembre, Stéphanie Lapointe aimerait visiter le Laos avec son

« Que je m'habille normale, ça ne rend pas ma musique moins bonne »

amoureux, le vidéaste Dominique Laurence. Histoire de s'inspirer pour le prochain album, prévu au printemps 2007. « Je ne sais pas s'il sera aussi planant que le premier, mais chose certaine, il ne sera pas aussi mélancolique, rigole-t-elle. Il y a une autre couleur à ma personnalité que je veux faire ressortir. »

Attendez-vous à ce qu'elle sorte encore des sentiers battus... pieds nus ou pas !





Photos : Melanie Cantin

De gauche à droite :
Stéphanie Pelletier-Quirion,
Chi Cong To,
Olivier Côté-Vaillancourt,
Gabrielle Plamondon
et Marie-Pier Ouimet.

Jeune vérités & vidéos

Beaucoup d'adultes déplorent la sexualisation à outrance de notre société. Mais qu'en pensent les jeunes ? La Gazette des filles leur a donné la parole. Mode, culture, sexe : trois filles et deux gars en discutent. Place à Stéphanie Pelletier-Quirion, 15 ans; Chi Cong To, 16 ans; Olivier Côté-Vaillancourt, 17 ans; Gabrielle Plamondon, 17 ans; Marie-Pier Ouimet, 14 ans.

par Danielle Stanton

On entend souvent dire que les adolescentes d'aujourd'hui s'habillent trop sexy. Qu'en pensez-vous ?

Stéphanie : Quand les adultes disent : « Mon Dieu, dans cette génération-là, tout le monde est comme ça ! », c'est pas vrai. Les filles ont toujours voulu être sexy; nos mères remontaient la fermeture éclair de leurs jeans avec une fourchette tellement ils étaient serrés ! Par contre, certaines filles vont trop loin. Hier, j'en ai vu une qui portait un maillot blanc et une jupe ultra courte dans la rue. Elle était pas habillée pour se promener ! En plus, ça lui faisait même pas bien. Y a des filles qui oublient de se demander si elles se sentent bien là-dedans.

Chi Cong : C'est juste une mode. Les parents qui disent : « C'est trop court, c'est trop décolleté », je trouve ça un peu niais. Peut-être qu'ils ont juste peur de ce que les autres parents vont penser de leur fille.

Gabrielle : De plus en plus de filles s'habillent comme ça parce que de plus en plus de gars aiment ça. Si les gars accrochaient pas à ce look-là, elles s'habilleraient différemment.

Olivier : Mais des fois c'est trop. Je vois des filles dans la rue et je fais : « Fuck, ça se peut pas ! » Celles qui s'habillent comme ça vont avec des ultra-machos. Mais bon, je suis un gars comme tous les autres : quand une fille à moitié deshabillée passe, je la regarde. Sauf que je vais dire à mes chums : « Avez-vous vu la slut ! » Les filles réalisent pas le message qu'elles nous lancent. Ma sœur, l'autre jour, on voyait son *string* et ça m'a dérangé parce que je savais ce que les gars penseraient.

Marie-Pier : Je connais une fille qui s'habille de même et qui a un nouveau chum chaque semaine. C'est sa fierté... J'habite un endroit où les filles

s'habillent ben ben court. Elles attendent le bus en janvier la bedaine à l'air. Heille, habille-toi !

Stéphanie : Je pense comme Gabrielle. Les filles le font pour les gars. La première fois que tu mets un *string*, tu te dis : « C'est donc ben pas cool ! » C'est des gars qui ont inventé ces affaires-là, qui ont voulu instaurer un modèle de beauté que les filles avaient pas.

« Les sites pornos, on le sait que c'est pas la vraie vie. »
Chi Cong

Les gars subissent moins de pressions ?

Stéphanie : Ils en ont d'autres. Faut qu'ils donnent une certaine image. Un gars de gang qui boit, qui fume... Ça fait bizarre à dire, mais y en a qui s'habillent vraiment comme des *dealers*, des proxénètes. Même les plus jeunes. J'ai vu des petits de 10 ans l'autre jour qui avaient l'air des pires *pimps* du monde !

Olivier : Les filles vont plus regarder les gars avec des muscles *six pack*. Les super musclés, les plus *hot* et les plus styles, les filles les idolâtrèrent. C'est sûr que je sens une pression pour me rapprocher de l'image que les filles aiment.

Gabrielle : Je vais regarder le gars avec un *six pack*, mais c'est pas avec lui que je sortirai. Je voudrais aussi parler d'une autre pression que les filles ressentent. Quand l'ex-blonde de ton nouveau chum est habillée vraiment sexy, tu te demandes s'il va te trouver à la hauteur, aussi bonne sexuellement, je veux dire. Peut-être que ça va te pousser à faire des choses que normalement t'aurais pas faites...

Olivier : Pareil pour nous quand notre nouvelle blonde a un ex ben sexy. On veut tous être à la hauteur. En même temps, quand on a une tête sur les épaules, on se dit que, au pire, on le sera pas, pis c'est pas si grave.

Gabrielle : C'est pas tout le monde qui a une tête sur les épaules.

Chi Cong : On dira ce qu'on voudra, mais les gars qui ont une *shape* sont plus populaires que ceux qui en ont pas. Et plein de filles pensent qu'être belle égale être hyper sexy.

L'image des filles et des gars dans les clips, vous en pensez quoi ? K-Marô, Shakira...

Stéphanie : Shakira, c'est une des seules qui est correcte. Elle danse vraiment, elle fait pas juste se tremousser. Souvent, les danses ont rien à voir avec les paroles des chansons !

Marie-Pier : Des fois je me demande comment elles se sentent, les filles qui jouent dans ces clips.

Gabrielle : Les filles sont toutes faites pareil et sont toujours deshabillées. Elles sont jamais juste normales. Les jeunes retiennent que ce sont

les super modèles qui ont une belle vie. C'est le message : sois sexy au boutte, parce que c'est ça qui marche.

Marie-Pier : Comme Paris Hilton. Son clip, c'est pas de la chanson, c'est une affaire sexuelle.

Gabrielle : J'aime la toune de la chanteuse Pink, *Stupid Girls*, qui ridiculise les clips sexy et toute cette mode hypersexuelle. J'ai fait : « Wow ! C'est totalement vrai, ce qu'elle dit. »

« J'ai vu une fille faire une fellation dehors à un gars qu'elle connaissait pas vraiment. Pourquoi ? Pour dire : "Ce gars-là, je l'ai pipé" ? C'est fou. »

Stéphanie

TABLE RONDE

Quand on voit sur les sites pornos ces filles toutes refaites, on se dit que la barre est haute.

Les plus jeunes que nous, eux, ils vont juste avoir vu ça, des affaires pornos sur Internet. C'est leur initiation à la sexualité.



Stéphanie



Marie-Pier

Chi Cong : Oui, c'est super bon ! Ça montre qu'avant, les filles rêvaient d'être des présidentes, des choses comme ça. Mais là, elles rêvent juste d'être populaires !

Stéphanie : Des fois, tu demandes à des filles ce qu'elles vont faire plus tard, et elles y ont même pas pensé ! Ça me désole.

Olivier : C'est cool qu'une fille connue comme Pink se lève pour dénoncer. Les clips avec ces filles qui font comme des stripteases, ça m'agresse. Je me dis : « OK, t'as-tu fini de faire ton show ? Tu veux prouver quoi ? » C'est comme le chanteur avec 15 pitoues en bikini autour de lui, je me dis : « Ah ! mon Dieu qu'il est chanceux ! » [Rires] Non, sérieusement, je me demande combien il les a payées pour qu'elles fassent ça.

Marie-Pier : C'est un peu insultant pour nous. Pis ces filles tournent autour du gars, mais est-ce qu'elles l'aiment ? On sait pas.

Et le vidéoclip de Caroline Neron, dont on a beaucoup parlé, vous en pensez quoi ?

Chi Cong : Son clip est sexy, mais elle est poche comme chanteuse.

Stéphanie : Je comprends pas que ça pogne. Je regardais ce clip avec mon chum, elle est même pas attirante. Voir six, sept filles se frotter les unes sur les autres, c'est-tu vraiment excitant ?

Olivier : Sept, c'est beaucoup. Mais un gars qui admet pas qu'il aime voir des filles ensemble, c'est un gars qui se ment. Les filles, c'est beau.

Gabrielle : Un clip que j'adore, c'est *For You I Will* de Monica. Il est dans le top 5. Tout le monde est habillé là-dedans, pourtant ! C'est super mignon et romantique.

Chi Cong : Ah oui, c'est bon !

Olivier : Moi, j'aime Jack Johnson. Je l'écouterais tout le temps. Dans son clip, y a pas de pitoues, pis c'est bon quand même.

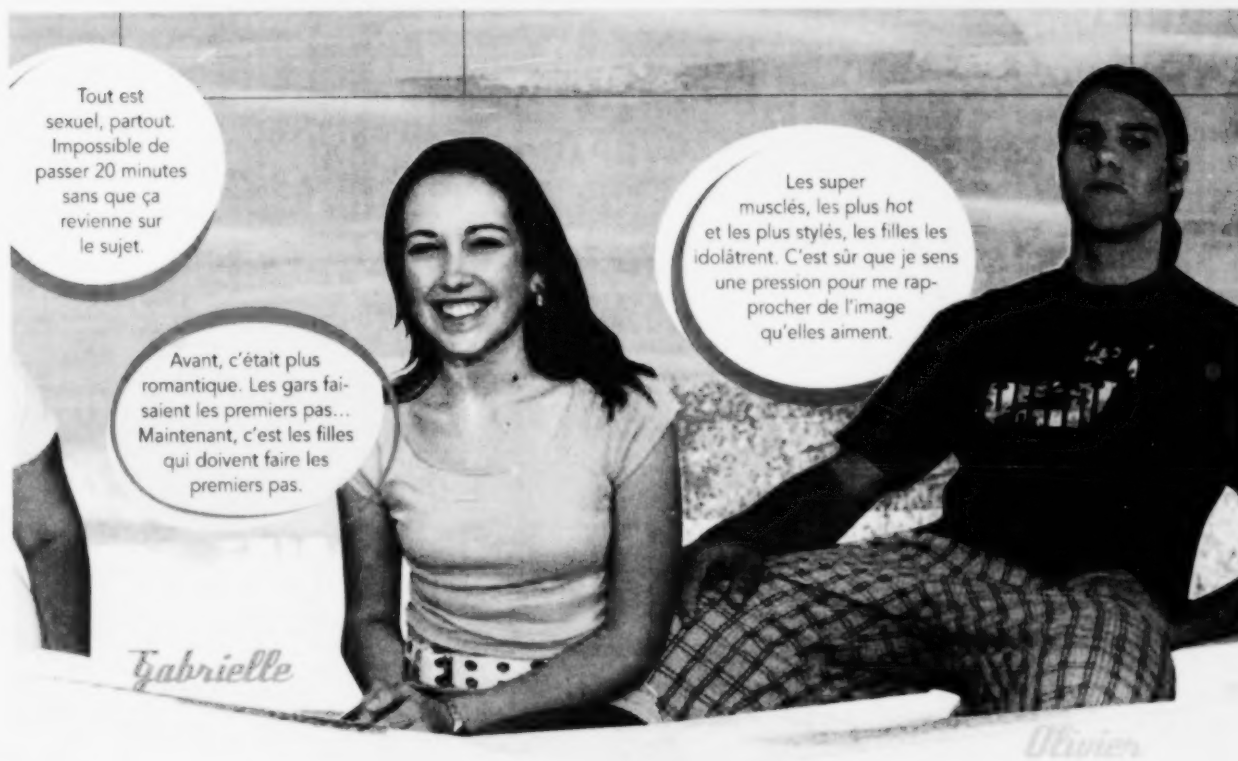
Certaines pubs jouent beaucoup sur la sexualité. Est-ce qu'il y en a une qui vous énerve ?

Chi Cong : Oui ! Celle de la chanteuse Christina Aguilera habillée ultra sexy pour vendre des souliers. C'est débile.

Stéphanie : Quand je vois l'annonce de bière où les gars qui achètent une canette gagnante ont droit à un party de pitoues, je me pose toujours la même question : si moi je gagne, est-ce que j'aurai droit à un party de beaux gars ?

Gabrielle : Il y a aussi celle où la bière se retrouve toujours renversée sur le chandail de la fille. C'est niaisieux !

Marie-Pier : Tout est sexuel, partout. À la télé comme ailleurs. Impossible de passer 20 minutes sans que ça revienne sur le sujet.



Tout est sexuel, partout. Impossible de passer 20 minutes sans que ça revienne sur le sujet.

Avant, c'était plus romantique. Les gars faisaient les premiers pas... Maintenant, c'est les filles qui doivent faire les premiers pas.

Les super musclés, les plus hot et les plus stylés, les filles les idolârent. C'est sûr que je sens une pression pour me rapprocher de l'image qu'elles aiment.

On dit qu'environ 20 % des jeunes ont fait l'amour à 15 ans. Vous en pensez quoi ?

Stéphanie : Je crois pas à cette statistique. C'est pas ce que je vois. Les jeunes mentent pour faire cool.

Marie-Pier : Moi, je veux attendre de ressentir quelque chose pour le gars. Mais j'ai une amie qui fait l'amour très très souvent avec des gars différents.

Olivier : Dans un party l'autre jour, il y avait une fille qui branlait un gars dans un coin devant tout le monde... Mes chums et moi, on s'est dit : « C'est quoi son problème, elle a trop bu ou elle est folle ? »

Stéphanie : J'ai vu une fille faire une fellation dehors à un gars qu'elle connaissait pas vraiment. Pourquoi ? Pour dire : « Ce gars-là, je l'ai pipé » ? C'est fou.

Marie-Pier : En plus, y a des risques d'attraper des maladies !

Gabrielle : Avant, c'était plus romantique. Les gars faisaient les premiers pas... Maintenant, c'est les filles qui doivent faire les premiers pas.

Stéphanie : J'ai fait un voyage de classe en Amérique du Sud. Les gars de là-bas nous protégeaient. Ils nous raccompagnaient le soir pour qu'on soit en sécurité, par exemple. J'aimais cette attitude.

Marie-Pier : Ici, c'est trop « sexe », trop vite, je trouve.

Les sites Internet pornos, vous y allez parfois ?

Olivier : Oui, des fois. Tout le monde y va.

Chi Cong : Mais on le sait que c'est pas la vraie vie.

Stéphanie : Je pense que ça fait que les gars en demandent plus à leur blonde. Je connais une fille qui a attrapé une gonorrhée dans l'œil... Son chum a dû vouloir essayer un truc bizarre. Il a pris ça quelque part. Pis quand on voit sur les sites ces filles toutes refaites, on se dit que la barre est haute.

Chi Cong : Je pense que la barre est haute surtout pour les plus jeunes que nous. Eux, ils vont juste avoir vu ça, des

affaires pornos sur Internet. C'est leur initiation à la sexualité.

Olivier : Me semble que par rapport à hier, le monde est plus insécurisant pour les jeunes. Si j'étais père, je serais plus inquiet que les parents d'avant.

Stéphanie : Moi, j'aimerais mieux avoir des garçons. Je serais moins inquiète.

Gabrielle : Je trouve que les affaires sexuelles entrent de plus en plus tôt dans la vie du monde. Où ça va s'arrêter ?

Olivier : Comme la discussion est presque finie, je vais vous confier un truc totalement macho ! Les filles pensent souvent que les gars aiment juste les gros seins. C'est pas vrai... Vous savez c'est quoi le gabarit pour la bonne grosseur de seins pour un gars ? Que ça tienne juste dans notre main, pas moins, pas plus. Si la *Gazette des filles* ose écrire ça, c'est sûr, j'encadre l'article et je le mets dans ma chambre !

Fou rire général. ::

Concours À vos plumes!

Notre numéro spécial *Gazette des filles* a mis votre esprit en ébullition?



Écrivez-nous!

Réagissez à l'un des articles de ce numéro et courez la chance de gagner un chèque-cadeau de **100 \$ de Renaud-Bray!**

Les prix seront décernés aux signataires des 5 lettres les plus percutantes. Date limite pour la réception des textes : le vendredi 17 novembre 2006.

Les noms des personnes gagnantes seront dévoilés dans notre édition de janvier-février 2007.

Les lettres doivent comporter votre nom complet, votre adresse et votre numéro de téléphone. Elles peuvent être abrégées (longueur suggérée : 120 mots).

Vous enseignez au secondaire?

Planifiez une activité avec vos élèves grâce au guide pédagogique de la *Gazette des filles*.

Écrivez-nous pour nous raconter ce que vous avez fait et comment les jeunes ont réagi. Vous pourriez remporter un chèque-cadeau de **150 \$ de Renaud-Bray!**

Date limite pour la réception des textes : le vendredi 15 décembre 2006.

Pour participer :

Par la poste : *Gazette des femmes*
800, place D'Youville, 3^e étage
Québec (Québec) G1R 6E2

Par Internet :

gazette@csf.gouv.qc.ca

En collaboration avec

Renaud-Bray

Conseil du statut
de la femme

Québec

Photo : Jocelyn Boudreau

Catherine Fredette et
Charlotte Comtois rêvent
d'un magazine pour filles
au contenu intelligent.

dehors

les magazines pour filles !

Fini, les revues pour adolescentes axées sur la beauté et la séduction ! Les filles du Collège Mont Notre-Dame de Sherbrooke n'en veulent plus dans leur bibliothèque.

par Marie-Claude Bourdon

N e cherchez pas un exemplaire du *Filles Clin d'œil* (autrefois *Filles d'aujourd'hui*) ou de *Verve Girl* dans la bibliothèque du Collège Mont Notre-Dame de Sherbrooke. Depuis le 8 mars dernier, ces magazines ont été retirés des rayons. Et ce n'est pas la direction de cette école privée pour filles qui a attrapé des boutons devant leur contenu osé. Ce sont les élèves qui ont dit non à la publicité sexiste, à l'hypersexualisation et à l'empire du look. Lors d'un sondage mené dans le cours d'éthique et culture, elles se sont prononcées à une majorité écrasante de 90 % pour le retrait de ces revues.

Les mannequins de 14 ans qui prennent des poses érotiques, le corps nu de la femme pour vendre tout et rien, voilà ce qui les dérange. « C'est Daniel qui nous a fait prendre conscience de l'image de la femme qui était projetée dans les médias », dit Jessica Guimond-Villeneuve, une élève de 5^e secondaire qui a suivi les cours de Daniel Coulombe, le prof d'éthique et culture religieuse à l'origine du sondage.

« Pourquoi a-t-on besoin de montrer une fille toute nue à côté de son pot de crème pour nous convaincre qu'elle a



« On peut s'intéresser à autre chose qu'à des potins, à la mode et au maquillage » Catherine

la peau douce ? demande Catherine Fredette, récemment diplômée. On présente carrément la femme comme un produit. Ce n'est plus une personne, mais un objet sexualisé à consommer. »


Les filles rejettent l'hypersexualité qui règne dans la mode, la pub et les vidéoclips. Elles s'opposent aussi à la dictature du corps parfait. « Le modèle de beauté présente dans les revues est inaccessible, remarque Catherine. Les

compagnies font de l'argent avec ça : les lectrices se sentent obligées d'acheter de nouveaux produits pour atteindre un idéal de beauté auquel elles ne parviendront jamais ! »


Les élèves de Mont Notre-Dame ont bien compris les règles de marketing. « C'est un peu la publicité qui dicte le contenu, continue l'intarissable Catherine. Si les annonceurs ont des produits de

beauté à vendre, le magazine ne va certainement pas publier des articles qui disent que nous sommes aussi belles sans maquillage ! »

Catherine a monté une revue de A à Z « afin de montrer qu'on peut s'intéresser à autre chose qu'à des potins, à la mode et au maquillage ». Elle y parlait entre autres des dangers des régimes et d'une boutique de sa région qui offre des vêtements équitables permettant de créer un style à soi. Avec d'autres,



L'APTS c'est 26 000 membres
 qui pratiquent près de 100 professions
 différentes dans une centaine d'établissements
 du réseau de la santé et des services sociaux.
 85 % sont des femmes.



Alliance du personnel
 professionnel et technique
 de la santé et des services sociaux
Découvrez la différence

elle a aussi fait circuler parmi les élèves une pétition dénonçant la publicité sexiste qui sera déposée à l'Assemblée nationale cet automne. Cette pétition de 600 noms, dont une copie a été envoyée aux éditeurs de magazines féminins pour ados, s'inscrit dans le cadre de la campagne de La Meute-MédiAction, un groupe féministe qui mène la même bataille en France et ailleurs en Europe.

Les élèves de Mont Notre-Dame veulent également sensibiliser les filles des autres écoles du Québec à leur cause. « On espère aussi embarquer les garçons, précise Charlotte Comtois, une élève de 3^e secondaire. Notre but, c'est le retrait de ces magazines-là de toutes les bibliothèques scolaires. » Certains titres comme *Cool* ou *Adorable* n'ont pas été touchés du simple fait qu'ils ne figuraient pas au catalogue de l'école, précise Daniel Coulombe.

Charlotte déplore le manque de contenu instructif dans ces revues. Ce que les filles de son âge aiment là-dedans ? Surtout les histoires sur les vedettes, mais aussi les conseils de beauté et ceux sur l'art de séduire : « Du genre que si tu mets telle touche de maquillage, ça va plaire aux garçons », explique-t-elle.

Catherine dénonce cette obsession de la séduction et surtout le modèle de relations amoureuses proposé. « Une fille qui lit qu'elle n'est pas une bonne amante si elle ne fait pas une pipe à son chum, c'est sûr que ça va l'influencer. » Selon l'étudiante, même les filles qui dénoncent ces magazines tombent dans le piège. Dans un sondage, elle a demandé à ses camarades si elles préféreraient être une fille légèrement enrobée ou un mannequin de Versace atteint d'anorexie. « Chez les plus jeunes, la majorité trouvaient ça grave, l'anorexie, et choisissaient d'être légèrement enrobées, dit-elle. Du côté des plus vieilles, ça ne les dérangeait pas d'être anorexiques pour être belles... »

Lectures de **GARY**



Dans les revues qui s'adressent aux garçons, on ne trouve pas de conseils sur la hauteur à laquelle se porte la taille du pantalon, ni d'articles pour apprendre quoi dire lors de la première sortie avec une fille. Les magazines que les adolescents achètent parlent surtout de sport, comme *Hockey*, et de plein air, comme *Chasse et pêche*. Très populaires aussi : les revues humoristiques, comme *Safari*, qui plaisent aussi aux filles.

Caroline et les magazines

En 2002, Caroline Caron, une ex-prof du secondaire, a scruté le contenu des revues *Cool*, *Adorable* et *Filles d'aujourd'hui*. Sa recherche, menée à l'Université Laval dans le cadre de ses études de maîtrise, montre que les magazines pour adolescentes renvoient toujours la même image stéréotypée : celle d'une fille blanche, mince, obsédée par le magasinage et les garçons.



« Si les femmes ont atteint l'égalité, pourquoi est-ce qu'on continue à dire aux filles que ce qui est le plus important, c'est d'avoir une belle apparence et de se trouver un chum ? » demande la chercheuse. Selon son enquête, près des deux tiers des articles des magazines pour adolescentes portent sur le look, les garçons et les relations hommes-femmes.

Aujourd'hui étudiante au doctorat à l'Université Concordia, Caroline a entrepris un nouveau projet de recherche. Elle veut comprendre pourquoi certaines filles développent ou non une attitude critique par rapport à l'hypersexualisation véhiculée dans les médias, les films et les vidéoclips.

« On ne peut pas présumer que les jeunes reçoivent tout cela passivement et qu'elles sont complètement manipulées », dit-elle. Ce qui la frappe, c'est la diversité des points de vue recueillis jusqu'à maintenant. « Il y a des filles qui lisent beaucoup de magazines et qui se disent très influencées par ce qu'elles y trouvent, alors que d'autres affirment que ça ne les intéresse pas du tout. »

Caroline Caron se réjouit de l'initiative des élèves du Collège Mont Notre-Dame. « Quand on voit ça, on se dit que ceux qui prétendent que le féminisme est mort se trompent complètement. Plusieurs ados s'impliquent pour changer le monde, et ça peut contaminer d'autres jeunes. »

« Un jour, un psy m'a dit que je
devais me **grounder**,
me trouver des racines.
Ça m'est resté dans la tête. »



Moi, Véronique, ex-prostituée

Véronique s'est prostituée de 13 à 23 ans.
Elle en a aujourd'hui 27. Elle raconte...

par Danielle Stanton

Pourquoi es-tu commencé à te prostituer ?

C'est pas facile à raconter. Je viens d'une famille moyenne très correcte. J'ai eu une bonne éducation dans une école privée. Mais à 11 ans, la séparation de mes parents a été un gros choc pour moi. Je me sentais perdue, sans identité, sans projet. Ma mère m'aimait, mais elle était trop sévère. À 12 ans, j'ai commencé à fuguer. Je faisais souvent du pouce pour aller à Montréal. Un jour, un homme m'a demandé si je voulais faire de l'argent vite. J'en avais besoin. Je me suis dit : « Pourquoi pas ? » Nous sommes allés au motel. J'avais 13 ans.

C'était la première fois que tu faisais l'amour ?

Non. J'avais un chum... Après mon premier client, j'ai continué. Sans avoir aimé ça, ça ne m'avait pas dégoûtée. Je recrutais en faisant du pouce à Montréal, etc. Les placements temporaires en famille d'accueil ont commencé... Dans ma tête, les putes, c'était dans les films à la télé. Mais vite, j'ai dû admettre l'évidence : j'étais une prostituée. J'étais dépendante de l'illusion de liberté que l'argent me donnait. Avec de l'argent, je devenais quelqu'un, j'avais du pouvoir.

:: ENTREVUE

Et tes parents, ils ne disaient rien ?

Mon père ne vivait plus avec nous. Je me souviens avoir eu tellement honte quand un juge lui a demandé s'il savait que sa fille se prostituait et qu'il a répondu oui. Ma mère savait aussi, mais bon, c'était compliqué, elle souffrait d'une maladie chronique. Je ne sais pas jusqu'à quel point ils auraient pu faire quelque chose. Peut-être...

« J'ai joué un rôle de séductrice trop tôt dans ma vie. »

Tu me parles d'argent, de pouvoir. Mais ça ne devait pas être facile tous les jours ?

Non. À Montréal, je n'avais pas de pimp pour me protéger. Comme j'étais jeune et pas trop « poquée », c'est moi que les clients choisissaient. Forcément, les filles ne m'aimaient pas trop. On m'a battue et volée pour m'inciter à changer de territoire. Avec des clients, souvent j'ai eu mal, j'ai pleuré, et je me suis demandé ce que je faisais là.

Tu t'es prostituée sans arrêt toutes ces années ?

Oui, presque. J'ai travaillé pour une agence d'escortes à 16, 17 ans. Je me

faisais 200 \$ par soir. Je dépensais tout. À 17 ans, la DPJ m'a « pognée ». J'ai arrêté un an, puis j'ai recommencé. Et là, j'ai connu la cocaïne. De 18 à 23 ans, je ne me souviens pas d'une journée où je n'ai pas fait de clients. J'étais accro à la coke. Ça coûte cher.

Comment t'en es-tu sortie ?

Ça a été long. Un jour, un psy m'a dit que je devais me « grounder », me trouver des racines. Ça m'est resté dans la tête. Après un séjour en prison pour vol, dans la vingtaine, je me suis décidée à réaliser mon rêve : suivre un cours de coiffure. Je continuais à me prostituer, mais de moins en moins. Durant cette période, je suis tombée amoureuse de ma blonde actuelle. Elle était tannée de me voir me prostituer. Un jour, elle m'a lancé : « En tout cas, moi, je ferais jamais ce que tu fais pour 100 \$! » Ça m'a donné un méchant coup. Le soir de mon bal de finissantes, j'étais tellement fière d'avoir terminé quelque chose ! Il y a eu un déclic. Je me suis dit : « La prostitution, c'est fini. » Pas longtemps après, j'ai arrêté. J'avais 23 ans.

Qu'aurais-tu envie de dire à des adolescentes ?

Accrochez-vous à vos rêves même s'ils vous semblent fous. Et soyez fières de vous, estimez-vous. Si jamais vous sentez le besoin de fuir, il y a des orga-

nismes pour vous aider. Appelez-les, allez-y, ne restez pas seules. En passant : la mode actuelle, je suis pas capable ! Certaines filles s'habillent comme je n'aurais jamais osé le faire quand je me prostituais. On peut être sexy sans aller jusque-là, voyons !

Est-ce qu'il te reste quelque chose de cette expérience ?

Malheureusement, oui. C'est comme si on m'avait volé quelque chose. Mon innocence de petite fille... J'ai joué un rôle de séductrice trop tôt dans ma vie. À 13 ans, quand je revenais chez moi après avoir fait des clients, je jouais encore à la poupée ! Ça a aussi brisé quelque chose avec les hommes. Je serais incapable de vivre une intimité avec un gars. Juste d'y penser, ça me rebute. Aujourd'hui, je ne veux plus me faire dire que je suis belle. Je veux être reconnue pour mon intelligence.

J'ai une petite fille, une blonde que j'aime, un travail, une belle vie. Mais on ne se contera pas d'histoires : se prostituer, c'est traumatisant, ça laisse des séquelles. Je fais encore des cauchemars qui me bouleversent.

Besoin d'aide ?

Tel-jeunes : 1 800 263-2266

Viol-Secours : 418 522-2120

Jeunesse, J'écoute : 1 800 668-6868

En marge 12-17 : 514 849-7117

Projet intervention prostitution Québec : 418 641-0168

Projet d'intervention auprès des mineur(e)s prostitué(e)s : 514 284-1267

OFFRE PROMOTIONNELLE D'ACHAT JUSQU'EN DÉCEMBRE 2006

Plusieurs de nos vidéos présentent des regards de jeunes sur différentes thématiques : estime de soi, conflits, prises de conscience de l'adolescence, univers de la rue, le corps, complexes, sexualité, liberté...

Consultez nos catalogues anglais et français, en ligne - thème : jeunesse renseignez-vous : possibilités d'animation avec personne-ressource!

Fondé en 1975, le Groupe Intervention Vidéo - centre d'artistes à but non lucratif - distribue, diffuse et produit des vidéos indépendantes et projets multimédias réalisés par des femmes



514 271 5506 www.gvideo.org info@gvideo.org

Documentaire
et film
Québec

Documentaire
et film
Québec

Documentaire
et film
50

Forum jeunesse
à l'a
Montréal

Documentaire
et film
Québec

NOUVEAUTÉS 2006

3 FILLES COMME LES AUTRES
Essai documentaire 16:24 /
Portrait intime : 3 jeunes filles
partagent leur perception des
femmes dans notre société.

TOUT EN RANG
vidéo clip 6:00 / Des jeunes
cherchent une issue à la
dictature des apparences pour
retrouver leur liberté.



Documentaire
et film
Québec

4001 Laurier #103 Montréal QC H2L 4H3

c'est SURTOUT PAS de l'amour

Plusieurs routes mènent à la prostitution. Geneviève Quinty, coordonnatrice de l'animation au Projet intervention prostitution Québec, explique le mode d'opération classique des recruteurs de filles.



« Ça peut arriver à toutes les filles, même à celles qui ont un parcours sans failles. Les gars ne recrutent pas en mettant un gun sur ta tête ! Ils ont une arme bien plus efficace : la *seduction*. Tu rencontres un gars. Dans le bus ou dans un bar, dans un party, le jour, le soir, sur le trottoir, ça peut être n'importe quand et n'importe où. Il est un peu plus vieux que toi, il a beaucoup d'argent dans ses poches, une belle auto... Très vite, il se met à te faire des beaux cadeaux : des vêtements, des bijoux, etc. Il te dit que tu es merveilleuse, unique. *Il est parfait. Trop parfait.* Toi, tu ne sais rien de précis sur lui. Pas moyen de savoir d'où il vient, s'il a des frères ou des sœurs, il est même discret sur son nom de famille et son âge. Son travail ? C'est flou. Autour de lui, tout est flou.

Un jour, il te dit qu'il a une passe difficile. Il se demande si, peut-être, tu pourrais l'aider. Juste une fois : un de ses chums sera en ville en fin de semaine, un gars trippant, tu pourrais l'accompagner pour qu'il ne s'ennuie pas trop... Ou il te demande de danser devant quelques amis qui te paieront. Si tu ne veux pas, il sait quoi dire : "Mon Dieu, je te demande

pas la lune. Je pensais que tu avais plus de maturité que ça." Ces gars sont les rois du chantage émotif ! Au début, tout n'est pas nécessairement noir. Tu es en amour, tu fais partie d'une gang, c'est l'un ! Mais ça se gâte très vite. Il ne faut pas oublier une chose : dans ces gangs, les filles ne sont là que pour rentrer de l'argent et assouvir les désirs des gars. C'est très macho comme mentalité. Il y a aussi des filles qui recrutent. Elles vont se lier d'amitié avec toi, t'offrir de la *dope*. Quand tu seras accrochée et que tu auras besoin d'argent, elles vont te faire rencontrer leur chum, qui va te trouver des clients. Se sortir du piège est très compliqué. Les gars sont insistants, habiles et parfois menaçants.



L'idée n'est pas de te méfier de tout le monde. Il faut juste se fier à sa petite voix en dedans, à son intuition : si on sent quelque chose de louche dans le comportement d'un gars, il faut s'écouter. On a souvent raison. Des vraies histoires d'amour à travers, dis-tu ? Désolée de te décevoir, mais moi je n'en ai jamais vu. Ce qui se passe entre un gars comme ça et une fille, c'est surtout pas de l'amour. »

:: PSYCHO



Photos : Caroline Hayeur/Agence Stock

Des amours D'ENFER

Dans la pomme du premier amour se cache parfois le ver de la violence. Comment le reconnaître ?

par Nicole Beaulieu

● ● l'aurais dû voir que oups ! ce
« gars-là, il m'aime pas comme
● ● je suis. Il veut que je sois
comme lui, comme il veut. Pis sa façon
de me garder sans contact avec l'ex-
térieur aussi, sa façon de m'isoler
auraient dû me prévenir. »

Rose (nom fictif) avait 16 ans
lorsqu'elle s'est engagée dans une rela-
tion qui a bien failli la démolir. Il était si
beau le cueilleur de fruits rencontré
dans l'Ouest canadien. Beau mais pos-
sessif. Colérique aussi. Quand il s'en-
rageait, il la « shakait », lui criait des

noms : chienne, pétasse, putain. Mais Rose tenait à son amour, tellement qu'elle a tout fait – même un enfant – pour essayer de l'amadouer.

Des amours d'enfer, bien d'autres jeunes en vivent. Mylène Fernet, chercheuse de l'Université du Québec à Montréal, a recueilli les témoignages de

souvent. « Mais les adolescentes demeurent les plus durement touchées (voir encadré).

À quels signes reconnaît-on une relation mal engagée ? « Quand l'autre ne te permet pas d'être ce que tu es, c'est très mal parti ! » prévient la psychologue, qui s'intéresse aux ados depuis 25 ans.

« Une relation égalitaire, c'est quand les droits des deux partenaires sont respectés et qu'il y a un engagement par rapport au bien-être de l'autre. » Francine Lavoie, psychologue

Rose et de 18 autres filles âgées de 15 à 19 ans. Ça l'a frappée de voir à quel point les adolescentes peuvent endurer les insultes, les tricheries, les coups, voire les agressions sexuelles dans l'espoir de sauver le couple dont elles ont tant rêvé. Elles vont jusqu'à nier la réalité : elles banalisent les coups (« c'est pas si grave »), excusent l'agresseur, se blâment elles-mêmes.

La violence, ça n'existe pas que chez les couples plus vieux ! En 2003, près de 2 500 élèves de 16 ans du Québec ont répondu aux questions de chercheuses de l'Université Laval. Parmi les 750 filles qui avaient eu un chum au cours des quatre derniers mois, un bon nombre avaient subi diverses formes d'agression : contrôle (18 %), dévalorisation (11 %), rudesse physique (17 %), relations sexuelles forcées (2 %).

Des gars malmenés par leur blonde, il s'en trouve aussi. Bien sûr. « Les filles ne sont pas des anges, admet Francine Lavoie, professeure à l'École de psychologie de l'Université Laval. Piquer des crises de jalousie, lancer des rumeurs dévastatrices pour se venger, harceler, gifler, agresser, elles le font trop

Elle a créé les programmes VIRAJ et PASSAJ pour prévenir la violence amoureuse.

Premier signal d'alarme : on se met à trop changer pour plaire à l'autre. À s'habiller au goût de son chum ou de sa blonde, à abandonner ses amis, à mentir pour cacher des choses à son entourage... Les copains se désolent : « On ne te voit plus depuis que tu sors avec un tel (ou une telle) ! » Deuxième signal, plus sérieux : on a peur. Peur de ce que l'autre va penser, de ce qu'il va dire, de ce qu'il va faire. Là, il faut réagir.

« Malheureusement, les filles qui subissent de la violence ne s'ouvrent pas facilement, déplore Marie-Christine Marceau, directrice de Points Jeunesse du Granit, la maison des jeunes de Lac-Mégantic. Quand elles parlent, c'est souvent après. Sur le coup, elles ne se rendent pas toujours compte de ce qu'elles vivent. »

Linda Primeau, de Tel-jeunes, s'inquiète de la violence verbale et sexuelle dans certaines relations. « Des garçons vont

parler de leur blonde en l'appelant "ma bitch" ("ma chienne"). Et les filles vont intégrer ça : "J'suis sa bitch", qu'elles nous disent. Dans ce temps-là, on demande aux jeunes de réfléchir à ce qu'ils attendent d'une relation amoureuse ! Le pire, c'est que les garçons ne sont pas toujours conscients de la violence de leur langage; ils sont jetés à terre quand on leur dit ça. »

Sous le couvert de l'humour, les femmes se font souvent rabaisser. « La meilleure façon pour un gars d'atteindre sa blonde, c'est de s'en prendre à son image. Il va rire d'elle, la traiter de salope, lui dire qu'elle est une moins que rien. Même si ça fait mal, la fille va essayer de se convaincre que ce n'est pas grave », explique Diane Prud'homme, du Regroupement provincial des maisons d'hébergement et de transition pour femmes victimes de violence conjugale. « Comme beaucoup de filles ont l'impression qu'elles ne sont rien sans chum, cela donne du pouvoir aux gars. »

FRAPPANT !

En 2004, les corps policiers du Québec ont reçu 323 crimes contre la personne contre des adolescentes âgées de 12 à 17 ans. Parmi ces 323 crimes, 122 ont été commis contre des adolescentes âgées de 12 à 14 ans, 101 contre des adolescentes âgées de 15 à 17 ans. Parmi ces 223 crimes, 107 ont été commis contre des adolescentes âgées de 12 à 14 ans, 101 contre des adolescentes âgées de 15 à 17 ans. Parmi ces 223 crimes, 107 ont été commis contre des adolescentes âgées de 12 à 14 ans, 101 contre des adolescentes âgées de 15 à 17 ans.

Ça peut mener loin : l'an dernier, les maisons du Regroupement ont accueilli une trentaine de mères violentées de moins de 18 ans.

Une chose est claire : toute violence doit être dénoncée. Si un ami maltraite sa blonde (ou qu'une amie rabaisse son chum), il faut protester. Et quand le discours antifemme devient *cool*, il faut ramener les délinquants à l'ordre. Ça prend du cran ! Heureusement, les ados en ont. « Les jeunes ont un extraordinaire pouvoir de pression et ils savent s'en servir », se réjouit Francine Lavoie, qui croit en leur capacité de changer les choses. Après tout, gars et filles ont tout à gagner d'une société qui encourage les relations égalitaires.

Ce qu'il est advenu de Rose ? Pour protéger son enfant, elle a fini par fuir. Ça n'a pas été facile : elle a eu besoin de l'aide d'une psychologue et de la police. Aux dernières nouvelles, elle travaillait à reconstruire sa vie.

Miser **VRAI**

Que faire si une personne proche subit de la violence ? Ou qu'elle en exerce ? Les auteures du programme PASSAJ proposent un protocole d'écoute : **MISER vrai**.

1. Aider la personne à mettre les vrais **M**ots sur la réalité vécue : s'agit-il d'un viol, d'une menace ou d'une insulte ?
2. Affirmer clairement (mais sans violence) que c'est **I**ncacceptable.
3. Montrer qu'on se fait du **S**ouci pour la victime.
4. **É**couter sans juger. **R**ester disponible même si la personne qui se confie n'est pas prête à agir tout de suite pour s'en sortir. On peut aussi l'aider à consulter.

Besoin d'aide

Tel-jeunes : 514 288-2266 ou 1 800 263-2266, jour et nuit
www.teljeunes.com
www.aimersansviolence.com
<http://viraj.psy.ulaval.ca>



L'éducation,
c'est notre monde!

LE PÉDAGOGIQUE

Une revue et un site Internet
qui parlent d'éducation

www.viepedagogique.gouv.qc.ca

Pour vous abonner:

Téléphone 514.873.8095
Télécopieur 514.864.2294
Courriel vie.pedagogique@mels.gouv.qc.ca

Si vous résidez au Québec, vous pouvez maintenant vous abonner à Vie pédagogique ou, le cas échéant, procéder à votre changement d'adresse dans le site Internet.

Éducation,
Loisir et Sport
Québec

Et ton couple, *ça va* ?

La violence amoureuse n'est pas toujours facile à identifier. Voici un test pour t'aider à voir les signaux d'alarme.

- 1 Je laisse mon chum/ma blonde décider de la façon dont je dois m'habiller ou me coiffer.
- 2 Je renonce à mes activités préférées parce qu'il/elle exige une entière disponibilité.
- 3 J'évite de voir mes amis pour lui plaire.
- 4 Je n'ose pas exprimer des désirs, des besoins ou des opinions parce que l'autre pourrait se fâcher.
- 5 Mon chum/ma blonde cherche à savoir ce que je fais, où je vais et avec qui je me trouve. Je dois lui cacher des choses pour éviter ses crises de jalousie.
- 6 Quand l'autre se fâche, il/elle m'insulte ou me rabaisse en public.
- 7 Je me sens coupable quand une crise survient : connaissant le caractère de mon chum/ma blonde, je devrais savoir comment prévenir sa mauvaise humeur.
- 8 L'autre me donne le sentiment d'être un concentré d'ignorance et d'incompétence. On dirait que je perds confiance en moi.
- 9 J'ai peur de me trouver en tête à tête avec mon chum/ma blonde.
- 10 J'ai peur qu'il/elle se venge quand je n'agis pas selon ses désirs, par exemple en brisant mon violon ou en faisant mal à mon chien.
- 11 Il/elle lance des rumeurs sur moi pour nuire à ma réputation.

Jamais	Parfois	Souvent
<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>

SUITE DU TEST AU VERSO

- 12 Il/elle menace de se suicider si je pars.
- 13 L'autre me fait mal en me bousculant, me giflant, me tirant les cheveux, me donnant des coups de poing ou de pied, etc.
- 14 Il/elle m'impose des activités sexuelles qui vont à l'encontre de mes goûts et de mes valeurs.
- 15 Je voudrais rompre, mais j'ai trop peur de ce que l'autre pourrait dire ou faire si je partais.

Jamais Parfois Souvent

<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>

Résultats



Si la majorité de tes réponses se situent dans la zone verte, c'est bon signe. Il semble que ton couple repose sur des relations saines. Histoire de vérifier si ton chum/ta blonde perçoit les choses de la même façon, tu pourrais lui demander de faire le test à son tour.



Tes réponses tendent vers la zone orange. Attention ! Le contrôle social peut être une relation saine, mais sans doute excessive. Il faut une certaine équilibre avec ta libre volonté. Tu pourrais te débarrasser la jeunesse l'autre.



Tu as raison de t'inquiéter si la zone rouge domine. Il semble bien que la violence (psychologique et/ou physique et/ou sexuelle) se soit infiltrée dans ton couple. Peut-être cherches-tu à faire taire la petite voix qui crie « au secours » au fond de toi ? Tu as plutôt besoin de parler de ce que tu vis. Va trouver quelqu'un en qui tu as confiance, dans ton cercle d'amis, dans ta famille, à l'école, à la maison de jeunes, au CLSC ou dans un centre de femmes.



Livres • Musique • Cadeaux • Jeux

Renaud-Bray

le temps des livres
 Un concept unique au Québec
 Livres neufs à prix réduits
 4301, rue St-Denis
 (514) 499-3656

renaud-bray.com

Un clip à voir!

Pour comprendre l'équité salariale.
Pour que le travail des femmes
soit payé à sa juste valeur.



Vous voulez en savoir plus? Voyez le clip *Le salaire a-t-il encore un sexe?*

www.ces.gouv.qc.ca
1 888 528-8765

Commission
de l'équité salariale
Québec



Isabelle Halle, Nathalie Bizier et Thalie Forest avec leur véhicule, le Saute-mouton.

Des filles de génie

Les filles excellent aux concours scientifiques. Attention, plusieurs sont devenues complètement accros !

par Marie-Claude Bourdon

• Vous connaissez ce jouet qui ressemble à un aspirateur et qui fait rebondir des boules de couleur dans une bulle de plastique quand il avance ? Thalie Forest, Isabelle Hallé et Nathalie Bizier, trois filles de 5^e secondaire, s'en sont inspirées pour mettre au point le bolide qu'elles ont présenté au concours Défi génie inventif 2006. L'engin devait traverser, le plus rapidement possible, un couloir de quatre mètres en circulant sous des haies et en faisant passer une balle par-dessus chacune d'elles !

« On a acheté le jouet et on l'a démonté pour voir comment il fonctionnait », raconte Thalie. Grâce à un tube de lancement actionné par une manivelle connectée aux roues, la balle a pu être propulsée au bon moment pour franchir chaque haie. « Mais il fallait aussi qu'elle retombe dans le bolide sans rebondir sur les parois de l'entonnoir installé pour sa réception. » Après beaucoup d'essais et d'erreurs, les trois filles de l'École Saint-Sacrement, à Terrebonne, ont remporté la médaille d'or à la finale québécoise.

Petit frère des Expo-sciences, le Défi génie inventif vise à donner aux jeunes le goût du génie et de la haute technologie. Est-ce parce qu'elles continuent de recevoir plus de poupées que de blocs ou de « mécanos » ? Encore aujourd'hui, les filles sont moins attirées par le génie que les gars. Par contre, leur intérêt pour la science est de plus en plus marqué. Lors de la finale québécoise de la dernière Expo-sciences, on comptait 92 filles pour 59 garçons dans les équipes.

Mylène Roy a trois Expo-sciences et deux participations au Défi génie inventif à son actif. Gagnante de la médaille d'argent dans la catégorie Sciences de la terre et de l'environnement, à l'Expo-

sciences pancanadienne, cette fille est une véritable passionnée. Elle vient juste de commencer son DEC en sciences au Cégep de Sept-Îles. L'an dernier, elle a travaillé pendant un an, quatre soirs semaine et souvent le samedi, à figoler avec son coéquipier Maxime Lelièvre leur projet intitulé *Le jardin de Kyoto*.

Les deux coéquipiers ont utilisé des feuilles de rhubarbe pour produire de l'oxalate de sodium, un sel qui dégrade les chlorofluorocarbones, ces substances nocives pour la couche d'ozone. « On avait lu dans le magazine *Science* que l'oxalate de sodium pouvait avoir cet effet-là et on a voulu valider cette observation, explique Mylène.

Comme l'oxalate de sodium coûte très cher, on a eu l'idée de l'extraire des feuilles de rhubarbe. »

« Les labos imposés à l'école ne permettent pas vraiment de réfléchir et d'essayer des choses par soi-même. »

Sophie Gobeil

Les deux élèves ont remporté des bourses valant quelques milliers de dollars et le premier Prix Bell à l'échelle provinciale. Et, la cerise sur le *sundae*, un prix prestigieux de l'Université du Québec qui couvre les frais de scolarité d'un baccalauréat, d'une maîtrise et d'un doctorat ! Cela tombe à point : Mylène se voit très bien professeure d'université.

Mylène a eu la piqure des sciences quand sa grande sœur a participé à Expo-sciences, en 1^{re} secondaire. « Dans ma famille, on est très curieux. Quand il y a un problème, on essaie de trouver des solutions. » La plus grande qualité pour réussir dans ce domaine : la persévérance. « Nous avons réussi notre expérience seulement deux semaines avant la date limite d'inscription au concours ! » raconte l'étudiante en riant.

Mylène et Maxime vont continuer à perfectionner leur expérience. L'été prochain, ils iront présenter leurs résultats à Durban, en Afrique du Sud, où se tiendra l'Expo-sciences internationale du Mouvement international pour le loisir scientifique et technique.

Depuis la 3^e secondaire, Sophie Gobeil a présenté des projets aux Expo-sciences, récoltant plusieurs participations à la finale pancanadienne. Elle commence son bac en biochimie à l'Université de Montréal.



Mylène Roy et Maxime Lelièvre vont présenter leur expérience en Afrique du Sud, à une Expo-sciences internationale.

et cherche à déterminer le mécanisme d'activation d'Hif-1 alpha, une molécule impliquée dans le développement de l'athérosclérose. Cette maladie, liée à l'obésité, tue de plus en plus. Le but ? « Mettre au point une thérapie. »

Selon elle, beaucoup de jeunes sont rebutés par les sciences parce qu'ils ne voient pas la liberté qu'on peut y trouver. « Les labos imposés à l'école ne permettent pas vraiment de réfléchir et d'essayer des choses par soi-même, observe l'étudiante. Quand j'ai touché à la recherche pour la première fois, ça a fait : "Wow ! C'est sûr que je veux faire ça dans la vie !" »

Les maths, c'est cool

Connaissez-vous Sophie Germain ? « Au 18^e siècle, la mathématicienne, célèbre pour sa découverte des "nombres premiers de Sophie Germain", a accompli le premier pas vers la démonstration du grand théorème de Fermat [juriste et mathématicien né en 1601]. Ce grand mystère en mathématiques n'a été résolu qu'en 1994... Pourtant, elle devait publier ses travaux sous le nom de M. Le Blanc pour que l'Académie des sciences s'y intéresse ! » raconte Jean-Marie De Koninck, prof de mathématiques à l'Université Laval. À l'époque, les filles étaient tenues à l'écart des sciences. Heureusement que ça change. « La science ne peut se passer des femmes sans se priver d'une richesse incroyable », affirme celui qui a conçu le spectacle *Show Math* ! pour montrer que les maths, c'est cool.



« La science ne peut se passer des femmes. »
Jean-Marie De Koninck

Où sont les filles ?

Les filles sont aussi nombreuses que les gars à s'inscrire en sciences au cégep. À l'université, elles représentent environ 45 % des étudiants en sciences. Si elles sont surreprésentées en biologie, en médecine et dans tout ce qui touche la santé, elles se font plus rares en mathématiques, en génie et en informatique. En 2003, il y avait trois fois plus d'hommes que de femmes en sciences appliquées – des disciplines concrètes, comme le génie électrique, par exemple.



C'est quoi être féministe ?

Pour moi, le féminisme, c'est l'égalité entre les gars et les filles. Cela sera réalisé lorsque les gars et les filles se respecteront pour ce qu'ils sont. Une fois que le corps de la femme ne sera plus exploité à des fins commerciales. Quand les filles n'auront plus peur d'affirmer leur intelligence, leurs qualités, de s'aimer telles qu'elles sont sans avoir à se modifier pour correspondre à des critères de beauté.

Je vous invite avec moi à rester telles que nous sommes. Ensemble, nous pouvons changer les choses. Affirmons-nous, gars et filles, pour l'égalité des sexes !

Lésa Clermont-Dion, 15 ans

Famille, Aînés
et Condition féminine
Québec



Q. !

On n'est jamais trop curieux.

www.ledevoir.com



La **FIN** de la *faim*

Le gouvernement espagnol veut en finir avec la mode de la maigreur. Une image qui contribuerait au phénomène de l'anorexie.

par Jean-François Gazaille

Le gouvernement espagnol a lancé un défi de taille à l'industrie de la mode. Et c'est tout le contraire d'un régime minceur ! Avec les grands fabricants de vêtements, la ministre de la Santé, Elena Salgado, a entrepris en avril une étude pour établir la taille moyenne des Espagnoles. « Il faut en finir avec la dictature du 36 [l'équivalent de notre taille 6] », dit-elle.

illustration

« L'âge moyen des premiers symptômes d'anorexie est passé de 15 à 11 ans. On en voit même chez des fillettes de 8 ou 9 ans. »

Franziska Baltzer

Pourquoi tout ce branle-bas ? Parce que sur 40 millions d'Espagnols, 1 million souffrent ou sont susceptibles de souffrir d'anorexie et de boulimie. Surtout des filles et des jeunes femmes influencées, croit-on, par l'image des mannequins ultra minces et par le discours sur l'obésité.

Fini, les mannequins maigrichons ! Les designers sont invités à proposer une image réaliste du corps féminin et les commerçants à mettre des vêtements plus amples dans les vitrines. Les organisateurs de défilés de mode, eux, devront faire appel à des mannequins plus en chair. En Andalousie, dans le sud de l'Espagne, il est déjà interdit d'exposer en vitrine des vêtements dont la taille est inférieure à 38 (notre taille 8). Depuis juin, le Salon de la mariée de Barcelone respecte aussi ce standard lorsqu'il embauche les mannequins pour ses défilés.

L'initiative de la ministre espagnole n'a toutefois pas trouvé écho ailleurs en Europe, encore moins de ce côté-ci de l'Atlantique. Pourtant, les troubles de l'alimentation atteignent des proportions... troublantes ! « Au cours des 15 dernières années, l'âge moyen des premiers symptômes d'anorexie est passé de 15 à 11 ans. On en voit même parfois chez des fillettes de 8 ou 9 ans », rapporte Franziska Baltzer, directrice de la Clinique de l'adolescence de l'Hôpital de Montréal pour enfants. On diagnostique même des cas d'ostéoporose – une maladie des os propre à la vieillesse ! – chez des filles

devenues anorexiques avant d'avoir atteint la puberté. « L'anorexie bousille les cycles menstruels et diminue la production d'œstrogènes, ces hormones nécessaires à la croissance des os », dit la D^{re} Baltzer.

Et puis il y a les « fausses anorexiques ». Des jeunes qui ne manifestent pas les véritables symptômes de la maladie, tels que l'anxiété et la hantise de l'échec, mais qui se sous-alimentent et consomment des substances comme les métamphétamines ou les produits amaigrissants pour se couper l'appétit.

Contrairement aux « vraies » anorexiques, qui se replient souvent sur elles-mêmes, les « fausses » se regroupent pour discuter de leurs expériences. Certaines partagent même leurs trucs sur Internet. « C'est devenu *in de jouer*

« Les régimes font presque partie des rites de passage de l'adolescence. »

Josée Champagne

à l'anorexique », déplore la D^{re} Baltzer. Josée Champagne, directrice générale de l'Association québécoise d'aide aux personnes souffrant d'anorexie nerveuse et de boulimie, fait le même constat. « Quand nous allons parler aux jeunes dans les écoles, ils nous

disent qu'ils ont peur d'engraisser. Les régimes font presque partie des rites de passage de l'adolescence. »

L'expérience de Marie-Christine, elle, n'a rien d'un rituel. À l'âge de 14 ans, cette première de classe anxieuse et ultra perfectionniste se met à sauter des repas, à recenser chaque calorie gobée. Elle se lance à corps perdu dans la course à pied et la natation (une heure par jour). « Je trouvais les autres filles toutes plus minces que moi ! » Son poids passe de 110 à 85 livres en deux ans, raconte ce petit bout de femme d'à peine 5 pieds. Ses règles disparaissent. Elle n'a plus que la peau et les os, mais ses proches ne réagissent pas. « Mes amies pensaient que c'était un caprice d'enfant riche, pas un comportement lié à une forme de dépression. Mes parents m'en parlaient un peu, mais ils étaient trop absorbés par leurs activités pour vraiment s'occuper de moi. »

Un jour, son corps flanche. Marie-Christine a 16 ans. Elle se trouve à New York pour une sortie scolaire. « Je me suis évanouie dans un musée. Un prof m'a ramenée à Montréal », raconte-t-elle. Ça a été la fin de son voyage, mais surtout la fin d'un long combat mené contre son corps. Pendant près d'un an, Marie-Christine sera suivie par la D^{re} Baltzer et ses collègues. Une thérapie familiale permet de resserrer



les liens avec ses parents. Elle a peu à peu repris du poids, et pèse aujourd'hui 100 livres.

« Je trouvais les autres filles toutes plus minces que moi ! »
Marie-Christine

Aujourd'hui, à 18 ans, Marie-Christine est confiante. Elle mange cinq petits repas par jour et a toujours une barre repas à portée de la main. Elle a aussi appris à contrôler ses angoisses. Elle a terminé avec brio sa première année de cégep en lettres et rêve de voyager en Afrique avant d'entrer à l'université. Elle ne nage plus, mais fait du jogging... seulement quand ça lui tente. « Avant, je ne tirais aucun plaisir du sport. Maintenant, je suis capable de m'amuser. »

Mais qu'est-ce qui a pu pousser Marie-Christine à s'autodétruire ainsi ? « Ça remonte à mes 10 ou 11 ans. J'avais pris un peu de poids avant la puberté. Mes parents me disaient de faire attention à ce que je mangeais. » Une petite phrase innocente qui a des conséquences graves, rappelle la D^{re} Baltzer.

« Les parents et les professeurs d'éducation physique, obsédés par la lutte à l'obésité ou par leur propre poids, finissent par alimenter les complexes des jeunes. Et puis la société ne valorise plus les repas comme une activité sociale. Elle a réduit l'acte de manger à l'assimilation de calories. »

Mince alors!

- En 1975, un mannequin professionnel pesait 8 % de moins que la moyenne des femmes. En 2006 : 23 % !
- Selon une étude américaine, le premier souhait des jeunes filles de 11 à 17 ans est d'être plus mince.
- Moins de 5 % des femmes de 18 à 34 ans sont aussi délicates qu'un top modèle.
- Plus de 90 % des personnes hospitalisées au Canada pour anorexie ou boulimie sont des femmes.

CONCOURS jeunes scénaristes 2007

Jeunes scénaristes

Le ministère de l'Immigration et des Communautés culturelles et ses partenaires invitent tous les élèves de troisième et quatrième secondaire du Québec à participer à la 4^e édition du Concours jeunes scénaristes.

Relevez ce défi et rédigez, en équipe, un texte sur le thème proposé. Les trois meilleurs textes seront produits sous forme de capsules vidéo par une équipe de professionnels de la télévision. Vous pourrez même participer au tournage!

Parlez-en à vos professeurs.

Les Prix :
1^{er} prix : 150 \$ par élève et 1 000 \$ pour l'école
2^e prix : 150 \$ par élève et 750 \$ pour l'école
3^e prix : 150 \$ par élève et 500 \$ pour l'école

Pour en savoir davantage, visitez le site www.quebecinterculturel.gouv.qc.ca.
Le thème sera dévoilé au mois de janvier 2007.



Besoin
d'aide ?

Hôpital Sainte-Justine
514 345-4721
www.chu-sainte-justine.org

Hôpital de Montréal pour enfants
514 412-4400, poste 22334
www.thechildren.com

Hôpital Douglas
514 761-6131
www.douglas.qc.ca/clinical-services/child-adolescent/eating-disorders.asp?l=f

Association québécoise d'aide aux personnes souffrant d'anorexie nerveuse et de boulimie
514 630-0907 ou 1 800 630-0907
www.anebquebec.com

ANOREXIQUE

Aider une amie

- ✓ Ton amie semble-t-elle avoir perdu du poids ?
- ✓ A-t-elle les cheveux secs et la peau desséchée ?
- ✓ A-t-elle toujours les mains froides ?
- ✓ Donne-t-elle son goûter sous prétexte qu'elle n'a pas faim ou pas le temps de manger ?
- ✓ S'investit-elle à fond dans des activités physiques ?
- ✓ Est-elle toujours insatisfaite de ses résultats scolaires et sportifs, bien qu'elle soit première de classe et athlète accomplie ?

« Dans ce cas, préviens un adulte qui peut exercer une certaine autorité sur elle : un parent, un enseignant, l'infirmière de l'école, suggère Franziska Baltzer. Ce n'est pas à toi d'intervenir directement. » Penses-y : l'anorexie est une maladie qui doit être soignée par des professionnels.

UNE CURE DE LUMIÈRE
pour traiter les
symptômes de la dépression saisonnière

- Fatigue • Humeur dépressive • Tristesse
- Augmentation de l'appétit
- Envie irrésistible de sucrés et de féculents
- Prise de poids
- Besoin accru de sommeil • Desir de s'isoler
- Perte d'intérêt pour les activités habituelles
- Difficulté à se concentrer
- Difficulté à rencontrer des échéances

LES BLEUS DE L'HIVER... ÇA SE SOIGNE !

La luminothérapie,
un choix éclairé pour le traitement de la dépression saisonnière.

La luminothérapie est une exposition quotidienne à une lumière intense dans des conditions contrôlées.

Premier choix pour la luminothérapie :
Les Technologies Northern Light

Brochure gratuite et information : (418) 337-3544, sans frais au Québec : 1 877 337-3544

www.lesbleusdelhiver.com

Des personnes à part entière

1929

Le jour où les femmes sont devenues des personnes

Les femmes sont des personnes. Tu t'en doutais ? Pourtant, ce n'est que depuis 1929 qu'elles le sont officiellement ! Avant cette date, ce n'était pas clair. Les textes légaux stipulaient que certaines fonctions, comme celle de sénateur, devaient être réservées aux « personnes » ayant les compétences voulues. Les femmes pouvaient-elles accéder au Sénat ? Il fallait d'abord établir si elles étaient des personnes ! La question fut débattue en Cour suprême en 1927, à la suite de démarches entamées par cinq Canadiennes, dont la magistrate albertaine Emily Murphy. Après 40 jours d'âpres discussions, les juges ont tranché : non ! Le terme n'incluait pas les individus de sexe féminin. Emily et ses comparses se sont alors tournées vers Londres, où se trouvait le plus haut tribunal de l'époque. Le 18 octobre 1929, celui-ci annulait la décision de la Cour suprême et déclarait que les femmes étaient bel et bien des personnes ! Un an plus tard, la Canadienne Cairine Reay Wilson entrait au Sénat.

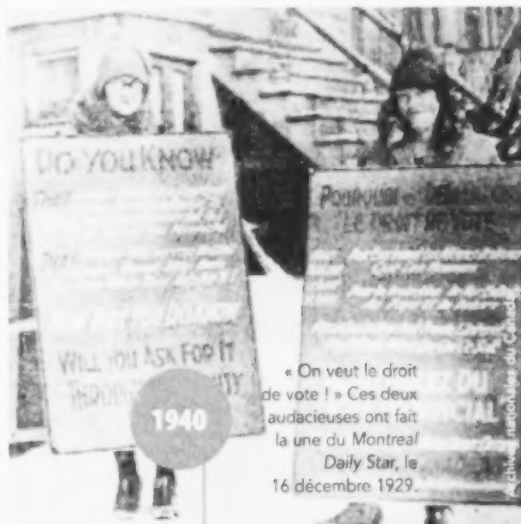
1940

La longue lutte des suffragettes

Par une froide journée de février 1922, 200 femmes en robe austère, manteau long et chapeau envahissent le parlement de Québec. Elles réclament le droit de vote, que leurs sœurs des autres provinces ont progressivement obtenu depuis 1916. Le premier ministre Taschereau leur opposera un refus condescendant. Dans les journaux, les jours suivants, on ridiculiserait leur ambition en les traitant de « grands enfants du sexe féminin [...], charnants sans doute, [mais] ignorants » ! Leurs opposants sont forts. Ils comptent les hommes d'Église, la majorité des politiciens et journalistes et, crois-le ou non, plusieurs groupes de femmes, qui amassent 40 000 noms sur une pétition anti-vote. Selon eux, le suffrage féminin mettrait en péril la famille et la société.

Chaque année, entre 1927 et 1940, les troupes des suffragettes Idola Saint-Jean et

Thérèse Casgrain referont leur courageux pèlerinage à Québec. Elles obtiendront finalement gain de cause pendant la Deuxième Guerre mondiale. Si les Québécoises ont pénétré dans l'isolement avec du retard sur les Canadiennes, les Américaines et les Anglaises, elles y ont néanmoins précédé les Françaises (1945), les Suissesses (1971) et les Koweïtiennes... qui ont voté pour la première fois cet été !



1929

1906

1916

1926

1936

1946

1964

Se marier, ce n'est plus mourir légalement

Difficile à croire, mais jusqu'en 1964, les femmes mariées avaient besoin de la signature de leur mari pour avoir un compte en banque, exercer une profession, signer un contrat ou intenter une poursuite en justice. On comprend pourquoi la féministe Marie Gérin-Lajoie avait qualifié le mariage de « mort légale de la femme » !

C'est grâce à la première députée québécoise, Claire Kirkland-Casgrain, que les choses ont changé. Cette politicienne est à l'origine du projet de loi 16, qui mettra fin à ce qu'on appelle l'incapacité juridique de la femme mariée. Dans les faits, les épouses n'avaient pas attendu la nouvelle loi pour pratiquer un métier sans l'autorisation de leur mari. Pourtant, plusieurs années après, les notaires et les banquiers ont continué, par habitude, à demander la signature de l'homme...

1971

Pourquoi témoin, mais pas jurée ?

« Discrimination ! » « La justice, c'est de la merde ! » C'est en scandant de tels slogans que, le 1^{er} mars 1971, sept membres du Front de libération des femmes ont pris d'assaut le box des jurés pendant le procès de Paul Rose (activiste du Front de libération du Québec impliqué dans le meurtre du ministre Pierre Laporte). Par ce geste spectaculaire, elles voulaient protester contre l'interdiction faite aux femmes d'être jurées, une interdiction qui ne touchait plus que le Québec et Terre-Neuve. Si elles devaient être témoins lorsqu'on les appelait à la barre, pourquoi ne pouvaient-elles pas faire partie d'un jury ? Leur action illégale leur valut quelques semaines de prison. Mais les filles avaient réussi à se faire entendre et la loi fut changée quelques mois après leur coup d'éclat.

1981

Adieu madame Paul-Émile Thibodeau !

Aurais-tu aimé te nommer madame Paul-Émile Thibodeau ? Et avoir pour meilleure amie madame Samuel Potvin ? C'est ainsi, en ajoutant « madame » devant le nom complet de leur mari, que se faisaient appeler nos aïeules ! En 1981, le Code civil met un terme à cette tradition en reconnaissant que le nom légal d'une femme est celui qu'elle a reçu à sa naissance. C'est ce nom qu'elle doit utiliser lorsqu'elle prend son permis de conduire ou signe un contrat. De plus, les Québécoises peuvent désormais transmettre leur nom de famille à leurs enfants. À partir de là, le concept de « chef de famille » est complètement balayé de la loi. Les époux sont égaux et se partagent les responsabilités. L'image du père, autorité suprême dans la chaise capitaine du bout de la table, appartient bel et bien au passé !



1960

1970

1980

1990

2000

Au travail, vous avez droit à tous les détails.

Pour comprendre comment est calculé mon salaire et savoir :

Comment se calcule l'indemnité des jours fériés ?

Quand dois-je recevoir ma paye de vacances ?

Qu'est-ce qui est déduit du salaire ?

Consultez l'exemple de bulletin de paye offert par la
Commission des normes du travail. Tous les détails y sont.



www.cnt.gouv.qc.ca

514 873-7061 Région de Montréal
1 800 265-1414 Ailleurs au Québec

**Commission
des normes
du travail**

Québec 

Illustres INCONNUES

Artistes, scientifiques, politiciennes, pionnières : des milliers de femmes ont accompli de grandes choses. Mais souvent, l'Histoire a oublié leur nom... Et toi ? Les connais-tu ?

- 1 Qui est la première femme à s'être rendue dans l'espace ?
a) Sally Ride
b) Julie Payette
c) Valentina Terechkova
- 2 Qui a écrit le célèbre roman *Frankenstein* ?
a) Jane Austen
b) Mary Shelley
c) Agatha Christie
- 3 Qui a été la première Québécoise élue à l'Assemblée nationale ?
a) Claire Kirkland-Casgrain
b) Louise Harel
c) Pauline Marois
- 4 Comment se nomme la première musulmane ayant reçu le prix Nobel de la paix ?
a) Mère Teresa
b) Marie Curie
c) Shirin Ebadi
- 5 Laquelle de ces femmes a contribué à fonder Montréal ?
a) Jeanne Mance
b) Marguerite Bourgeoys
c) Marie de l'Incarnation
- 6 Quelle intellectuelle a écrit *L'Union ouvrière* ?
a) Rosa Luxemburg
b) Simone Weil
c) Flora Tristan
- 7 Comment se nommait la peintre attirée de la reine Marie-Antoinette ?
a) Artemisia Gentileschi
b) Frida Kahlo
c) Elisabeth Louise Vigée-Le Brun
- 8 Qui est la première pilote d'avion à avoir traversé seule l'océan Atlantique ?
a) Amelia Earhart
b) Raymonde de Laroche
c) Hanna Reitsch
- 9 Qui a été la première femme cinéaste ?
a) Jane Campion
b) Alice Guy
c) Anne-Claire Poirier
- 10 Laquelle de ces aventurières se faisait appeler Si Mahmoud ?
a) Odette du Puigaudeau
b) Isabelle Eberhardt
c) Alexandra David-Néel
- 11 Laquelle de ces compositrices a influencé Johannes Brahms ?
a) Elisabeth Jacquet
b) Francesca Caccini
c) Clara Schumann
- 12 Laquelle de ces pirates était le bras droit de Calico Jack ?
a) Anne Bonny
b) Madame Ching
c) Mary Read

(Réponses aux pages suivantes.)



VALENTINA
TERECHKOVA
1937-

En 1963, deux ans après le premier voyage d'un homme dans l'espace, Valentina Terechkova réussit cet exploit. La Soviétique effectue 48 fois le tour de la Terre à bord du vaisseau spatial *Vostok VI*. Son surnom : la Mouette.



1

CLAIRE
KIRKLAND-
CASGRAIN
1924-

Claire Kirkland-Casgrain est élue le 14 décembre 1961. L'année suivante, elle devient la première femme nommée au Conseil des ministres. Le hic : elle sera la seule de son sexe à siéger au Parlement jusqu'en 1973...

3



ASW2 - P725-53105-0361
Jean-Louis Pélissier / Getty Images

ISABELLE EBERHARDT 1877-1904

10

Pour voyager seule dans les déserts d'Afrique du Nord, à la fin du 19^e siècle, Isabelle Eberhardt – alias Si Mahmoud – se déguise en homme. À 27 ans, l'écrivaine suisse meurt noyée dans une rivière en crue. Elle lègue plusieurs récits d'aventures.

SHIRIN EBADI 1947-

Malgré des menaces de mort et un séjour en prison, Shirin Ebadi continue de militer pour les droits humains et la démocratie en Iran. Son combat lui a valu le prix Nobel de la paix en 2003.



4

© The Nobel Foundation

ÉLISABETH LOUISE
VIGÉE-LE BRUN
1755-1842

Reconnue très jeune pour son talent, Elisabeth Louise Vigée-Le Brun vit richement de son art. La portraitiste, proche de la famille royale, poursuivra son œuvre dans d'autres cours européennes après la Révolution française.



7

Self Portrait in a Straw Hat,
Elisabeth Louise Vigée-Le Brun



**Collectivement
pour un monde
différent**

www.csq.qc.net

Centrale des syndicats
du Québec





FLORA TRISTAN 1803-1844 6

Militante socialiste et féministe, Flora Tristan appelle à la révolution dans *L'Union ouvrière*, en 1843. Cinq ans avant le *Manifeste du Parti communiste* ! Moderne, la grand-mère du célèbre peintre Paul Gauguin...

MARY SHELLEY 1797-1851 2

La romancière britannique Mary Shelley n'a pas 20 ans lorsqu'elle écrit son premier livre. *Frankenstein* raconte la création d'un homme à partir de morceaux de cadavres. LE best-seller de l'année 1818 !



AMELIA EARHART 1897-1937 8

Le premier vol sans escale entre l'Amérique et Hawaï est signé Amelia Earhart. En 1932, l'aviatrice traverse seule l'Atlantique – juste après Charles Lindbergh. Elle disparaît en 1937, dans son bimoteur Lockheed Electra, en tentant de faire le tour du monde.

CLARA SCHUMANN (NÉE WIECK) 1819-1896 11

Enfant prodige, la pianiste allemande Clara Wieck donne des concerts dans de nombreux pays. Elle fréquente et influence plusieurs compositeurs romantiques, dont son futur mari, Robert Schumann, et Johannes Brahms.

5

JEANNE MANCE 1606-1673

La Française Jeanne Mance débarque à Ville-Marie le 17 mai 1642. Première infirmière laïque en Amérique du Nord, elle fait construire l'Hôtel-Dieu de Montréal. Cofondatrice de la colonie, elle va administrer ses biens et veiller à sa prospérité.



ALICE GUY 1873-1968 9

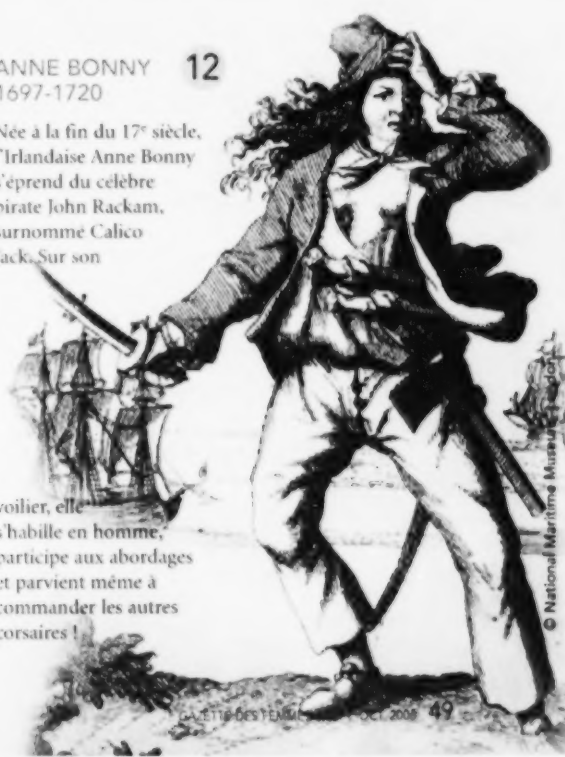
A 21 ans, la Française Alice Guy est engagée par les studios Gaumont comme secrétaire. Elle y fera ses débuts de réalisatrice en 1896 avec *La Fée aux choux*, considéré comme le premier film de fiction. Artiste prolifique, Alice ? Elle tournera pas moins de 700 films !



ANNE BONNY 1697-1720 12

Née à la fin du 17^e siècle, l'Irlandaise Anne Bonny s'prend du célèbre pirate John Rackam, surnommé Calico Jack. Sur son

voilier, elle s'habille en homme, participe aux abordages et parvient même à commander les autres corsaires !



« Loin de moi ces rappeuses mannequins / Décidément, elles lisent trop de romans Harlequin », scandent les membres du trio féministe ALIF.

Photos : Marie-Laure Josselin

Rap Liberté

Sénégalaises, rappeuses et féministes : les filles du trio ALIF lancent un troisième album. Ça va « groover » à Dakar !

par Marie-Laure Josselin

• • • • •
Ne rien voir, ne rien dire, ne rien entendre ? Ce n'est décidément pas le credo du groupe de rap ALIF. À Dakar, capitale du Sénégal et du hip-hop africain, ce trio détonne. Car il a la singulière particularité d'être composé de femmes qui s'affirment dans un monde d'hommes. Ce n'est pas pour rien qu'il s'appelle « Attaque Libératoire de l'Infanterie Féministe » !

Myriam, Oumy et Mamy n'hésitent pas à briser les tabous. Sur des mélodies accrocheuses et des rythmes sophistiqués, elles chantent haut et fort les droits des femmes. Quand il faut dénoncer la violence, la main s'accroche au micro et le ton monte. Un vrai rap engagé ! « ALIF, c'est une armée qui est là pour défendre la femme, car ici, culturellement, elle reste derrière », explique Myriam, 26 ans, très *in* avec son *piercing* sous la lèvre, ses jeans moulants et son t-shirt à paillettes.

Sur leurs albums *Viktim* (1999) et *Dakamerap* (2004), ces Sénégalaises décrivent les manifestations de sexisme dont elles sont témoins. Excision, mariage forcé, violence conjugale, harcèlement sexuel... Pour passer leurs messages, ces artistes chantent en français et en anglais, mais aussi en wolof, la langue locale.

Un exemple ? Dans « Aissata », elles racontent l'histoire d'une fille violée par son père, qui accouche d'un bébé qu'elle abandonne chez les religieuses avant de se donner la mort. « Je suis ta mère et je suis ta sœur aussi », dit Aissata à son enfant, en lui expliquant qu'il est la meilleure chose qui lui soit arrivée, mais que sa présence lui rappelle aussi une violence intolérable. « Cette chanson est inspirée d'une histoire vraie que m'a racontée ma mère », poursuit Myriam.

Évidemment, ça choque. « Dans le milieu musical, les hommes ont juste soutenu notre talent, pas notre cause. Certains se moquent de nous. » Des spectateurs ont aussi montré leur désapprobation de manière plus ou moins cavalière lors d'émissions de radio. Mais il en faudrait plus pour décourager ALIF, qui rappe pour l'émancipation des femmes depuis 1997. Le groupe, qui avait perdu une chanteuse, vient juste de recruter Mamy, la jeune de 21 ans aux yeux pétillants.



Les trois copines tentent cependant d'allier le combat des femmes au respect de la religion. Car Myriam, Oumy et Mamy sont aussi des musulmanes très attachées à leur culture. « Pour moi, il y a une limite au féminisme, lance Myriam. Par exemple, je vis toujours chez mes parents et je le ferai jusqu'à mon mariage. C'est culturel ! »

Dans leurs chansons, elles ne condamnent pas la polygamie. Elles conseillent plutôt aux hommes de faire attention à leurs femmes, par exemple en offrant une maison à chacune pour éviter les rivalités.

Pour l'instant, pas de mariage en vue pour Myriam qui, dans un éclat de rire, se demande si elle ne fait pas peur aux hommes... La *leader* du groupe, qui détient une maîtrise en sciences économiques, a découvert le féminisme au lycée, mais son combat remonte à l'enfance. Un jour, sa grand-mère, de l'ethnie peule, l'a fait exciser. « Il faut le vivre pour savoir ce que ça représente », dit-elle. La pratique, interdite au Sénégal depuis 1999, perdure dans certains milieux.

Quant à Oumy, 32 ans, elle est fière d'annoncer qu'elle est maman et que

son mari la soutient dans sa carrière artistique. Pour le prochain album, elle a d'ailleurs composé une mélodie intitulée « Sama dom » (« Mon en-unt » en wolof).

Comme une majorité de rappeurs au Sénégal, les artistes d'ALIF ne vivent pas de leurs chansons. Leurs concerts se font plus souvent à l'étranger qu'à la maison, là où pourtant elles aimeraient se faire entendre. Raison de plus pour lancer un nouveau disque en décembre prochain ! « Avec la piraterie qui sévit, on ne sort pas cet album pour gagner de l'argent, soupire Myriam. On le sort pour dire qu'on est encore là. »

Pour l'instant, leur lutte pour améliorer la condition féminine se traduit seulement en mots. Mais ALIF travaille à la création d'un festival pour le 8 mars, Journée internationale des femmes. Les recettes serviraient à construire une maison pour leurs consœurs victimes de violence, où celles-ci recevraient les services d'avocats et de psychologues.

« Une fois, raconte Myriam, une femme âgée m'a offert un tissu. C'était pour me remercier, car grâce à ALIF, son mari la comprenait mieux ; il lui avait donné la permission de travailler même si elle était mariée. J'étais surprise car ici, les *fans* ne donnent rien. C'est plutôt eux qui viennent chercher un cadeau ! »

Recevez un
numéro d'essai gratuit de la

Gazette DES FEMMES

Abonnez-vous ! **1,50\$** le numéro + taxes

Postez dès aujourd'hui
pour obtenir votre
numéro d'essai
gratuit.

Conseil du statut
de la femme

Québec

Numéro d'essai gratuit

OUI, envoyez-moi un numéro d'essai gratuit et abonnez-moi à la Gazette des femmes. Si j'aime le magazine, je réglerai votre facture de 22,50 \$ (+ taxes) pour 15 numéros de plus.

☐ Nouvel abonnement

☐ Renouvellement

NOM _____

ADRESSE _____

VILLE _____

PROVINCE _____

CODE POSTAL _____

TÉLÉPHONE _____

COURRIEL _____

MODE DE PAIEMENT :

☐ Chèque joint de 25,64 \$ (taxes incluses) à l'ordre de la Gazette des femmes.

☐ VISA ☐ MASTER CARD

☐ FACTUREZ-MOI

N° DE LA CARTE _____

DATE D'EXP. _____

SIGNATURE _____

Cette offre est valable au Canada seulement et prend fin le 30 janvier 2007.
Veuillez compter 4 à 12 semaines pour la réception de votre premier numéro.
N° de TPS : R-107442420 N° de TVQ : 1000174275



Numéro
d'essai gratuit

4 FAÇONS SIMPLES DE S'ABONNER

PAR INTERNET : www.gazettedesfemmes.com

PAR TÉLÉCOPIEUR : 514 333-9795

PAR TÉLÉPHONE : 1 800 665-5372

PAR LA POSTE :
Gazette des femmes
Service aux abonnements
4380, rue Garand
Ville Saint-Laurent (Québec) H4R 2A3



Biographie de la faim

Amélie Nothomb, Éditions Albin Michel, 2004

Dans cette autobiographie, l'auteure belge Amélie Nothomb fait le récit de sa vie d'une manière peu conventionnelle. Fille de diplomate, elle décrit le monde (Japon, Chine, etc.) à travers ses yeux d'enfant, puis d'adolescente. La faim dont elle parle ici n'est pas physique, mais intellectuelle. Elle nous explique comment sa façon de voir les choses a influencé son goût, son appétit pour l'apprentissage. En dévorant le livre, on observe une théorie selon laquelle la faim domine le monde. Elle pousse à la création et à l'évolution : par exemple, un peuple pauvre et affamé comme les Chinois est l'un des plus inventifs. Avec son style d'écriture particulier, Amélie nous entraîne dans son monde. On ne peut s'empêcher de déguster cette autobiographie bien figolée !

Roxanne Carrier, 16 ans, Québec

Quatre filles et un jean : Le troisième été

Ann Brashares, Gallimard, 2005

J'ai adoré ce livre car il m'a fait passer par tous les sentiments. Le jean, c'est celui de quatre amies qui le portent à tour de rôle pendant les vacances d'été. Elles se l'envoient par courrier, peu importe où elles sont. C'est une preuve de leur amitié. Dans ce troisième tome, Bridget entraîne les jeunes du camp de soccer dont elle faisait partie le premier été. Lena suit des cours de dessin avec lesquels son père n'est guère d'accord... Carmen s'occupe d'une grand-mère qui, soit dit en passant, a un caractère exécrable, mais qui lui vaut de rencontrer un garçon lors des visites à l'hôpital. Pour finir, Tibby s'est trouvé un emploi dans un cinéma et elle doit participer à un accouchement imprévisible... Un livre à conseiller !

Émilie Lessard-Beaulieu, 16 ans, Saint-Just-de-Bretenières

Tous aux abris !

Michael Moore, Boréal, 2004

Michael Moore est probablement le plus grand activiste de gauche en Amérique. Dans ce livre qui se veut à la fois documentaire et argumentatif, le réalisateur de *Bowling à Columbine* provoque et divertit tout en exposant un point de vue percutant sur l'administration Bush et sur le jugement plus que discutable de nos voisins du sud. À coup de « dérision massive », il pilonne systématiquement tous les aspects de la politique extérieure appliquée par le président états-unien. Mais attention, ce livre ne s'adresse pas aux personnes influençables, car il faut l'avouer, l'« information » livrée par M. Moore est aux antipodes de toute notion d'objectivité. À lire après avoir regardé *Fox News* (réseau télévisé américain de droite)...

Louis-Alexandre Bouliane, 17 ans, Lévis

Le Bien des autres - 2

Jean-Jacques Pelletier, Alire, 2004

Ce roman est le cinquième tome de la série « Les Gestionnaires de l'Apocalypse ». L'auteur nous emporte à travers moult tribulations dans un monde qui ressemble malheureusement au nôtre avec le trafic de drogue et de sexe, des scandales financiers et des politiciens pourris. Dans ce thriller, le Québec est le lieu d'une série d'attentats. Derrière, il y a le Consortium, une alliance de mafias qui veut prendre le contrôle d'un monde détruit par le capitalisme. Et le groupe secret qui lutte contre lui, l'Institut, est dans une mauvaise passe ! On retrouve les Jones (des hommes de main) et leur chef zen, la mystérieuse F, les deux *twits* d'agents de police Grondin et Rondeau et la méchante Xaviera. J'ai déjà hâte au prochain tome, *La Faim de la terre* !

Antoine Blais, 18 ans, Montréal



In Between Dreams
JACK JOHNSON

« C'est ma grande sœur qui m'a fait découvrir ça. J'aime l'artiste pour sa façon de jouer de la guitare. Les

paroles sont bonnes, mais c'est surtout un album d'ambiance. Ma pièce préférée, c'est "Constellation". Quand je l'écoute, c'est comme si j'étais couchée dans l'herbe, à regarder le ciel. Ça m'amène sur une autre planète. Ça me calme. On est loin du *death metal*, c'est tout sauf agressant comme musique ! »

« Les politiciens devraient écouter la chanson "Eight seconds" des Cowboys Fringants. Ça va te faire réfléchir sur l'environnement, c'est vraiment beau. »

Roxane Côté-Labelle, 17 ans, Montréal
Saxophoniste et clarinetiste en concentration musique à l'École secondaire André-Laurendeau



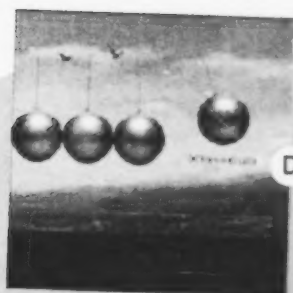
Les derniers modèles de la mode masculine
ANDRÉ

« C'est un peu dans le style des Trois Accords, en plus travaillé. Le groupe André cherche à troubler le monde

avec le surréalisme, la dérision. Ses paroles ont une structure logique, mais au fond, elles n'ont aucun sens. C'est drôle, c'est bon. La musique, c'est de la poésie ! La chanson "Yolande Wong" est populaire, mais ma préférée reste "Électro-Lise". Il n'y a vraiment rien à comprendre et ça m'amuse. »

« Je suis pas le genre de gars à pirater les albums. Je préfère les acheter parce que je sais que c'est dur de gagner sa vie comme musicien. »

Loïc Legault, 18 ans, Sept-Îles
Trompettiste dans l'harmonie Harm/Manik à l'École secondaire Manikoutai



Octavarium
DREAM THEATER

« Un ami m'a fait découvrir Dream Theater il y a deux ans et c'est devenu mon groupe préféré. C'est du rock progressif.

Les inconditionnels disent qu'*Octavarium* n'est pas l'album le plus intéressant, mais je ne suis pas d'accord. Il rassemble de grandes mélodies avec de la grosse guitare, des solos incroyables... L'album précédent était pesant, du gros métal lourd. Celui-ci est plus doux. Le son est plus raffiné. »

« Je me réveille avec de la musique, je m'endors avec de la musique. C'est la base de ma vie ! Avec mon mp3, j'en ai tout le temps avec moi. »

Olivier Saint-Hilaire, 17 ans, Québec
Animateur à la radio étudiante de l'École secondaire Les Etchemins



Mon cœur est une pomme
ARIANE GAUTHIER

Ariane Gauthier

« D'abord, ce qu'on remarque, c'est que

l'album est rose ! Ça m'a d'autant plus surprise que je l'ai vu pour la première fois chez un ami de gars. Il m'a dit que j'allais aimer ça et me l'a prêté. Comme beaucoup d'autres, Ariane parle d'amour, mais de façon vraiment personnelle. Elle s'approprie ce thème-là et en fait quelque chose de vrai. Ma chanson préférée, "Loin de toi", me rejoint beaucoup. »

« La musique commerciale, ça ne m'intéresse pas. J'aime les artistes qui font de la musique par amour de la musique. »

Marie-Christine Plamondon, 18 ans, Gatineau
Animatrice à Radio Enfant-Ado (www.radioenfant.ca)

Traces de doigts

Ils sont dans la vingtaine, diplômés de l'École nationale de cirque et bourrés de talent. Brad, Éloïse, Raphaël, William et Francisco, alias Les sept doigts de la main, font des acrobaties auxquelles vous n'oseriez même pas songer... Pour eux, il faut que ça bouge ! « J'ai déjà été à l'université; je n'étais pas capable de rester sur une chaise », lance Éloïse, 24 ans. Leur spectacle, *Traces*, traite du monde dans lequel on vit. Un monde rapide, sous pression, où il faut faire bien des pirouettes pour s'en sortir. « On montre aussi comment on laisse des traces sur les gens, comment on est influencé par les rencontres qu'on fait. »

A la Tohu, à Montréal, à compter du 25 octobre.
Tel. : 1 888 376-TOHU. www.tohu.ca



4 filles + 4 gars = 1 000 péripéties

Watatatow est mort, vive Kif-kif ! La nouvelle série de Radio-Canada se déroule dans un pensionnat. « Huit jeunes ont été sélectionnés pour une habitation mixte, raconte Amélie Simard, 21 ans, l'une des comédiennes. Quatre gars et quatre filles de 15 ans qui vivent ensemble, ça fait pas mal d'histoires ! » Amélie joue le rôle de Carole-Anne, surnommée la bitch. Elle côtoie Noémie la rigolote, Julien qui n'aime pas l'école, Malik le beau gars... Les épisodes de 30 minutes collent à la réalité des jeunes d'aujourd'hui. « On parle de sexualité, mais aussi de jalousie, de couple, du respect des règlements dans l'appart. C'est clair qu'ils vont être transgressés ! »

A Radio-Canada, du lundi au jeudi à 17 h.

Belles ASSASSINES

Une gang de filles s'acharne sur une emo (de l'anglais *emotional*), une étudiante mal dans sa peau. Comment des adolescentes moqueuses peuvent-elles se transformer en tortionnaires ? C'est ce qu'ont voulu comprendre huit élèves de l'option théâtre de l'École secondaire Cardinal-Roy, à Québec. Sarinwa a fait un malheur à la première, en février. « Je ne pensais pas qu'on pouvait avoir autant d'impact ! » s'étonne Émilie Zaoré-Vanié, qui joue la « méchante ». Les élèves se sont inspirés d'un fait vécu et de la pièce *Cette fille-là* de Joan MacLeod. Ils ont aussi interrogé des professeurs pour savoir comment ils réagissaient vis-à-vis de la violence entre ados. « On a voulu que ce soit dur pour que les gens gardent des images en mémoire. »

A la Maison Jaune, à Québec, du 29 septembre au 1^{er} octobre.
Tel. : 418 521-5343. www.lamaisonjaune.com

A voir aussi : *Cette fille-là*, au Théâtre Périscope, à Québec, du 7 au 25 novembre. Tel. : 418 529-2183.
www.theatreperiscope.qc.ca

C'est beau
chez toi !



Thi Ai Nguyen, 14 ans, n'aurait jamais cru participer à l'exposition *Ici c'est chez moi* cet automne. Jusqu'à ce que la photographe Caroline Hayeur se pointe à la maison des jeunes près de chez elle. « Elle nous a donné des appareils jetables. On avait une journée pour faire des photos d'un endroit où on se sent chez soi. » La jeune fille a choisi une balançoire où elle aime se retrouver quand elle est triste ou heureuse. Son amie Kim, 12 ans, a photographié son lecteur mp3 : elle adore la musique ! Hayeur a sélectionné une photo par jeune, six en tout, et a demandé à chacun de poser avec son œuvre. Le résultat est affiché en grand format dans les vitrines de la rue Saint-Joseph, à Québec, dans le cadre de l'événement *Habiter*.

A l'extérieur de la bibliothèque Gabrielle-Roy, à Québec, jusqu'au 1^{er} octobre. www.meduse.org/vuphoto

L'égalité entre les filles et les gars...

Donne ton opinion!

Le groupe de travail sur les jeunes du Conseil du statut de la femme veut t'entendre. Notre mandat est d'obtenir l'opinion des jeunes du 2^e cycle du secondaire sur les comportements égalitaires entre les filles et les garçons. Participe à la consultation en ligne avant le 20 novembre 2006 et cours la chance de gagner un iPod nano.



CONCOURS

Donne ton opinion, parle du site à tes amis et amies et multiplie tes chances de gagner un iPod nano!

Ton opinion peut faire changer les choses!

www.egalitejeunesse.com

Conseil du statut
de la femme

Québec 